

**Marie dans le Mystère du Christ et de l'Eglise,
à la lumière de la Théologie des Saints
(En écho de la note doctrinale *Mater Populi Fidelis*)**

François-Marie Léthel ocd

Signée par notre Pape Léon XIV, la note doctrinale du Dicastère pour la Doctrine de la foi *Mater Populi Fidelis* doit être accueillie avec respect, dans une attitude de fidélité créative, comme un talent à faire fructifier.

A travers la critique des titres de *Co-rédemptrice*, *Médiatrice* et *Mère de la grâce*, le document du Dicastère s'oppose à une spiritualité mariale qui serait insuffisamment christocentrique. Au delà de l'apparence un peu négative du texte, il faut rejoindre l'intention du Saint Père qui est celle de promouvoir dans le Peuple de Dieu l'Amour de la Vierge Marie dans la pleine Lumière du Mystère de Jésus.

En effet, comme le disait saint Jean-Paul II en présentant la doctrine de saint Louis-Marie Grignion de Montfort, "la vraie dévotion mariale est christocentrique" (*Lettre aux Religieux et Religieuses des Familles Montfortaines*, du 8 décembre 2003, n. 2). Dans cet important document qui montre l'harmonie entre les textes du Concile et ceux de Louis-Marie (**Annexe 1**), il rappelait la grande lumière reçue dès sa première lecture du *Traité de la vraie dévotion à la sainte Vierge*, cette essentielle dynamique christocentrique résumée dans l'expression *Ad Iesum per Mariam*, dans ce *Totus Tuus* adressé à Jésus par Marie qui a ensuite guidé toute sa vie.

La note doctrinale se réfère à la Tradition Vivante de l'Eglise représentée par le Magistère et les Saints. A partir du chapitre VIII de *Lumen Gentium* sur *Marie dans le Mystère du Christ et de l'Eglise*, les Papes saint Paul VI, saint Jean-Paul II, Benoît XVI et le Pape François ont déployé dans une parfaite continuité ce lumineux enseignement du Concile qui synthétisait la doctrine mariale de l'Eglise, toujours fondée sur l'Ecriture et développée harmonieusement dans la Tradition des Pères et des Docteurs de l'Eglise. On le voit dans les nombreuses références et citations.

Dans le même esprit et la même perspective, on peut prolonger et compléter cet enseignement en se référant à d'autres saints qui ont particulièrement approfondi cette doctrine concernant Marie dans le Mystère du Christ et de l'Eglise, en utilisant le "prisme" de la théologie des saints, c'est-à-dire la complémentarité des Pères de l'Eglise, des Docteurs Médiévaux et des Mystiques (depuis le Moyen-âge jusqu'à l'époque moderne). Le grand apport des Mystiques (dont certains sont Docteurs de l'Eglise) est d'offrir une "vérification" expérimentale des grandes vérités de la Foi, ce qui est particulièrement important à propos de Marie.

En ce qui concerne l'intention oecuménique du texte, il faut rappeler que la doctrine mariale nous unit à toutes les Eglises Orthodoxes, ainsi qu'aux Eglises Copte, Arménienne, Syrienne. Elle reste au contraire un point de division avec les Eglises issues de la Réforme Protestante, en lien avec l'Ecclésiologie qui reste le principal problème. Le dialogue oecuménique avec nos frères protestants nous invite à parler de Marie dans cette lumière christocentrique, en rappelant qu'elle reste une créature et qu'elle n'est jamais objet d'adoration. Il faut toujours insister sur l'Absolu de Jésus-Christ et la totale relativité de Marie et de l'Eglise par rapport à Lui, en excluant toute forme de "mariolâtrie" ou de "mariocentrisme", "d'ecclésiocentrisme" ou "d'ecclésiolâtrie". Le Pape François a souvent dénoncé cette tentation "ecclésiocentrique" qui se manifeste dans le cléricalisme.

Ainsi, dans cette grande perspective de la théologie des saints, il est possible de compléter la note doctrinale en se référant d'abord à *saint Irénée de Lyon*, déclaré Docteur de l'Eglise par le Pape François, ensuite à ce grand Docteur Médiéval qu'est *saint Anselme*, puis à ces Mystiques que sont *sainte Catherine de Sienne* (Docteur de l'Eglise), *saint Jean Eudes* et *saint Louis-Marie de Montfort* (candidats au Doctorat de l'Eglise), à *sainte Thérèse de Lisieux* (Docteurs de l'Eglise) et enfin à de récentes Servantes de Dieu de la famille Salésienne de Don Bosco qui ont offert de nouveaux développements de la spiritualité eucharistique et mariale¹.

¹ J'ai consacré de longs chapitres à Irénée, Anselme et Thérèse de Lisieux dans ma thèse de Doctorat en théologie: *Connaître l'Amour du Christ qui surpasse toute connaissance La Théologie des Saints* (Venasque, 1989, ed du Carmel). Dans la retraite prêchée pour Benoît XVI et la Curie Romaine, j'ai particulièrement présenté la

Saint Irénée de Lyon

A la fin du deuxième Siècle, saint Irénée de Lyon a réalisé la première grande synthèse théologique à partir de toute l'Écriture Sainte interprétée dans la Tradition Vivante de l'Eglise. Son oeuvre reste une source inépuisable pour la théologie de toutes les Eglises chrétiennes. Il a une immense valeur oecuménique.

Il déploie merveilleusement le grand thème paulinien de la *Récapitulation de toutes choses dans le Christ* (cf Ep 1, 10), dans sa double dimension cosmique et historique. Pour lui, Jésus est véritablement "Centre du Cosmos et de l'Histoire". A partir de cet unique Centre, il ouvre déjà toutes les plus grandes perspectives que l'Eglise ne cessera d'approfondir et d'explorer au long de son Histoire: Dieu Trinité, la création et le salut, Marie et l'Eglise, la protologie et l'eschatologie, etc...

Sa théologie symbolique des "deux Mains du Père" qui sont le Fils et l'Esprit-Saint se révèle d'une inépuisable richesse pour contempler le lien profond qui unit intimement Jésus, Marie et l'Eglise. L'Incarnation du Fils de Dieu s'accomplit par l'action de l'Esprit-Saint en la Maternité Virginale de Marie. C'est la "nouvelle naissance" qui trouve son prolongement dans l'Eglise par notre naissance baptismale. Le sein virginal et maternel est inséparablement le sein de Marie et de l'Eglise.

Dans l'oeuvre d'Irénée, nous trouvons le premier déploiement de la pneumatologie et de la mariologie toujours dans sa perspective christocentrique de la Récapitulation. Il montre déjà que Marie ne prend en aucune manière la place de l'Esprit-Saint, mais qu'elle lui est toute relative comme elle est relative au Fils par sa Maternité virginale. Dans sa perspective, on ne devrait pas parler de la Maternité Divine et de la Virginité de Marie comme de deux dogmes distincts, mais comme d'un unique dogme, celui de la Maternité Virginale comme Maternité Divine envers le Fils par l'action de l'Esprit-Saint.

Pour lui, Marie est inséparablement la Nouvelle Terre et la Nouvelle Eve, d'une part la "Terre Vierge" à partir de laquelle les deux Mains du Père ont modelé le Nouvel Adam, récapitulant ainsi l'ancien Adam; elle est d'autre part la Nouvelle Eve obéissant librement au Messager de Dieu pour l'Incarnation du Fils de Dieu. Pour Irénée, l'obéissance maternelle de Marie est toute entière orientée vers l'obéissance filiale de Jésus dans sa Passion Rédemptrice, "obéissance sur le bois". Ainsi, Eve est récapitulée en Marie qui se fait son avocate (et non son accusatrice). "Le noeud de la désobéissance d'Eve est dénoué par l'obéissance de Marie", ce qui fonde théologiquement la belle dévotion populaire à Marie qui défait les noeuds, tellement chère au Pape François. Dans cette lumière, Irénée ne craint pas d'affirmer que Marie, "en obéissant, est devenue cause de salut pour elle-même et tout le genre humain" (*Aversus Haereses*, III/21/10-22/4).

On trouve déjà chez lui le christocentrisme trinitaire du symbole baptismal qui sera repris au Concile de Nicée. Jésus est au centre de la Trinité, entre le Père et l'Esprit-Saint et Marie est au coeur du Mystère de Jésus, puisque c'est par Elle que le Père nous a donné son Fils par l'action de l'Esprit-Saint.

L'Eucharistie tient une grande place dans sa théologie, comme sacrement de la Récapitulation: "Notre façon de penser s'accorde avec l'Eucharistie, et l'Eucharistie en retour confirme notre façon de penser" (*Adversus Haereses*, IV/18/5).

Saint Anselme

Cette grande théologie mariale de l'Eglise va trouver une de ses plus belles expressions chez saint Anselme au XIème siècle. Il nous offre l'exemple d'une théologie monastique dans l'esprit des Pères de l'Eglise (spécialement de saint Augustin), mais avec ces nouvelles exigences rationnelles de la théologie médiévale, qui vont caractériser ensuite la théologie universitaire illustrée par saint Thomas.

La perspective de tous ces saints Docteurs Médiévaux est toujours profondément christocentrique, mais on peut affirmer à ce propos une certaine supériorité de saint Anselme par rapport à la théologie universitaire, d'abord par le fait que ses oeuvres les plus significatives sont écrites dans la forme littéraire de la prière, une forme dont la théologie universitaire ne reconnaîtra plus le caractère scientifique (d'où l'absence de prières dans la *Somme Théologique* de saint Thomas).

doctrine de Thérèse, de Louis-Marie de Montfort et de Catherine, en lien avec Jean-Paul II: *La Lumière du Christ dans le Coeur de l'Eglise* (Paris, 2011, ed Parole et Silence). On trouvera dans ces deux livres de nombreux textes de ces Saints.

Marie est contemplée en sa Maternité Divine, dans cette relation unique avec Jésus, le Dieu-Homme (*Deus Homo*). Face aux objections des musulmans, Anselme insiste de façon nouvelle sur le rôle indispensable de la Sainte Humanité de Jésus dans sa Passion Rédemptrice pour le rétablissement de l'Alliance brisée par le péché. Dans l'accomplissement du Salut, l'Humanité de Jésus est aussi importante et indispensable que sa Divinité, d'où son audacieuse tentative de démonstration rationnelle de l'existence du Dieu-Homme dans le dialogue *Cur Deus Homo*.

Un des plus beaux fruits de cet extraordinaire christocentrisme est une nouvelle mise en lumière de la place de Marie dans le Mystère de Jésus. De ce point de vue, les deux textes les plus importants sont deux grandes prières théologiques: La *Méditation de la Rédemption Humaine* (*Meditatio III*) qui est une prière à Jésus Rédempteur et la *Prière à Sainte Marie pour obtenir l'Amour d'elle-même et du Christ* (*Oratio VIII*). La partie centrale de cette prière à Marie est reprise dans la Liturgie des Heures pour la fête de l'Immaculée Conception². Nous en donnons le texte intégral en annexe (**Annexe 2**).

Le centre de perspective est le dogme de la Maternité Divine de Marie, dont Anselme déploie de façon très rigoureuse, sans aucune exagération, les conséquences par rapport à nous et à toute la création. La perspective est toujours christocentrique. C'est Jésus, vrai Dieu et vrai Homme, Créateur et Sauveur qui étend la maternité de Marie comme un immense manteau enveloppant non seulement toute l'humanité, mais aussi tout le monde matériel et tout le monde angélique.

Le langage est très précis pour bien différencier l'action de Jésus et celle de Marie. Seul Jésus donne le salut, alors que Marie l'obtient de lui par sa prière intercédant auprès de Lui. A la fin de sa prière Anselme demande l'Amour de Jésus et de Marie: Aimer Jésus avec le Coeur de Marie, aimer Marie avec le Coeur de Jésus.

Les Mystiques

Cette grande théologie mariale des Pères et des Docteurs Médiévaux trouve son prolongement et comme sa vérification chez les Mystiques. Nous retiendrons l'exemple de deux femmes qui sont Docteurs de l'Eglise: Sainte Catherine de Sienne (1347-1380) et sainte Thérèse de Lisieux (1873-1897), et de deux hommes qui sont candidats au Doctorat de l'Eglise: Saint Jean Eudes (1601-1680) et saint Louis-Marie Grignon de Montfort (1673-1716). Dans ce domaine de la Mystique, il y a une évidente dominante féminine.

- Sainte Catherine de Sienne

Sainte Catherine de Sienne est la grande théologienne du Corps et du Sang de Jésus dans les Mystères de l'Incarnation, de la Rédemption et de l'Eglise. Elle nous offre un des plus beaux exemples de la théologie symbolique qui est l'expression privilégiée de l'ineffable théologie mystique, dans sa complémentarité avec la théologie intellectuelle de l'Université.

Par exemple, la même vérité de la Rédemption que saint Thomas exprime à travers les concepts de mérite, satisfaction, efficence etc (S.Th III q 48), est exprimée par sainte Catherine avec le symbole du Sang. Elle déploie une extraordinaire symbolique corporelle dont le centre est toujours Jésus, le Verbe Incarné, "Symbole Primordial" (selon sainte Edith Stein). Le langage des symboles, plus incarné que celui des concepts, est celui qui convient le mieux pour parler de Marie dans la lumière du Verbe Incarné. Il exprime avec force de grandes vérités que le langage conceptuel a du mal à rejoindre. Nous en avons un magnifique exemple dans *l'Hymne Acathiste*.

En Jésus "habite corporellement toute la plénitude de la Divinité" (Col 2, 9). Dans la grande perspective du christocentrisme trinitaire, Catherine contemple le Corps de Jésus Crucifié et Ressuscité comme le "lieu théologique" par excellence. Il est la voie, la vérité et la vie. Il est l'échelle ou le pont qui

² Saint Anselme semble avoir été favorable à l'Immaculée Conception qui était déjà célébrée le 8 décembre dans certaines églises. Son disciple et biographe Eadmer sera un des premiers à écrire en faveur de l'Immaculée Conception, alors que plus tard, saint Bernard et saint Thomas s'y opposeront. Le dogme n'étant pas encore défini, saint Thomas More en parle comme de deux opinions opposées soutenues par des saints. Il nomme saint Anselme comme exemple de ceux qui étaient favorables à l'Immaculée Conception (Thomas More: *Ecrits de prison*, Paris, 1958, ed du Seuil, p. 108-109).

nous conduit au Ciel, Il est le livre vivant où il a écrit la vérité de l'Amour avec son Sang sur sa propre chair. Il est la Vie offerte à tous dans son Côté, dans son Coeur d'où jaillit l'Eau Vive de l'Esprit-Saint qui est aussi le Souffle de sa Bouche.

Catherine contemple inlassablement les Mystères de l'Incarnation, de la Rédemption et de l'Eglise, où Marie est toujours intimement unie à Jésus. On en trouve une des meilleures synthèses dans deux longues prières prononcées à Rome en 1379, un an avant sa mort, à deux jours de distance: *La prière à Marie au jour de l'Annonciation (Oraison 11, le 25 mars)* et *la Prière à Jésus dans sa Passion (Oraison 12, le 27 mars, dimanche de la Passion)*.

Dans le premier texte, elle contemple Jésus en Marie au premier instant de l'Incarnation, lorsque Marie lui ouvre librement "la porte de sa volonté" pour qu'il descende et prenne chair dans son sein virginal³. C'est la fondamentale coopération maternelle de Marie au Mystère de l'Incarnation, dans son coeur et son corps de femme. Dans cette prière se vérifie la dynamique christocentrique de la première prière à Marie inspirée par l'Esprit-Saint à Elisabeth: "Tu es bénie entre les femmes et le Fruit de ton sein est béni" (Lc 1, 42). Catherine contemple Jésus dans le Sein de Marie portant déjà sa Croix, voulant dès le premier instant l'accomplissement de notre salut, une grande vérité bien montrée par saint Thomas (S. Th, III q 33 et 34).

Le second texte contemple le moment où Jésus verse son Sang sur la Croix pour sauver toute l'humanité et la faire renaître comme son Epouse dans son Côté ouvert, comme sa côte près de son Coeur⁴. C'est le "lieu" de la sainte Eglise, la "douce Epouse du Christ".

Dans d'autres textes, Catherine contemple Marie près de la Croix dans sa coopération maternelle au Mystère de la Rédemption, dans toute la force de sa Foi, de son Espérance et de son Amour. Fidèle au texte de l'Evangile, Catherine contemple Marie debout près de la Croix de Jésus, et non pas évanouie et soutenue par Jean selon l'iconographie de son époque, selon la fausse idée de la faiblesse féminine et de la force masculine. Marie est une vraie mère humaine qui ressent toute la douleur de la mère qui voit souffrir et mourir son enfant, mais elle est en même temps la Sainte Mère de Dieu soutenue et illuminée par l'Esprit-Saint, participant d'une manière unique au Sacrifice Rédempteur de son Fils. On peut citer ici les paroles du Concile Vatican II qui correspondent très exactement à la doctrine de Catherine:

"La bienheureuse Vierge avança dans son pèlerinage de foi, gardant fidèlement l'union avec son Fils jusqu'à la Croix où, selon un dessein divin, elle était debout (Jean 19, 25), souffrant cruellement avec son Fils unique, associée d'un coeur maternel à son sacrifice, donnant à l'immolation de la victime née de sa chair, le consentement de son amour, pour être enfin, par le même Christ Jésus mourant sur la croix, donnée comme sa mère au disciple par ces mots: "Femme, voici ton fils (cf Jean 19, 26-27)". (*Lumen Gentium*, n. 58).

Catherine fait partie de ces saintes femmes qui se tiennent avec Marie près de la Croix, alors que tous les hommes, les Apôtres, se sont enfuis. Seul Jean est revenu, soutenu par Marie et les autres femmes. Elle partage son amour maternel pour l'Eglise, alors si profondément blessée et malade, "lépreuse" selon

³ La prière s'ouvre dans une louange tissée de symboles bibliques, dans la même tonalité que l'*Hymne Acathiste*. Il convient de citer le texte original en italien médiéval: "O Maria, Maria, tempio della Trinità! o Maria, portatrice del fuoco! Maria, porgetrice di misericordia, Maria germinatrice del fructo, Maria ricomperatrice de l'umana generazione, perché sostenendo la carne tua in nel Verbo fu ricomprato el mondo: Cristo ricomprò con la sua passione e tu col dolore del corpo e della mente. O Maria mare pacifico, Maria donatrice di pace, Maria terra fruttifera. Tu, Maria, se' quella pianta novella della quale aviamo el fiore odorifero del Verbo unigenito Figliuolo di Dio, però che in te, terra fruttifera, fu seminato questo Verbo. Tu se' la terra e se' la pianta. O Maria carro di fuoco, tu portasti el fuoco nascosto e velato sotto la cennere della tua umanità. O Maria vassello d'umiltà, nel quale vassello sta e arde el lume del vero cognoscimento, col quale tu levasti te sopra di te, e però piacesti al Padre eterno, unde egli ti rapì e trasse a sé amandoti di singulare amore. Con questo lume e fuoco della tua carità e con l'olio della tua umiltà traesti tu e inchinasti la divinità sua a venire in te, benché prima fu tratto da l'ardentissimo fuoco della sua inestimabile carità a venire a noi" (Texte de l'édition critique de Giuliana Cavallini: S. CATERINA DA SIENA: *Le Orazioni*, Roma, 1978, Ed Cateriniane, p. 118-120). On trouve ici l'exemple d'une interprétation correcte de la "co-rédemption".

⁴ Le mot grec *pleura* employé par saint Jean pour désigner le Côté de Jésus transpercé sur la Croix et toujours ouvert après la Résurrection, est un mot féminin qui signifie également la Côte. C'est le mot employé dans le récit symbolique de la création d'Eve à partir du Côté ou de la Côte d'Adam pendant son sommeil (Gn 2, dans la traduction des Septante).

les mots de Catherine, à cause du péché des ecclésiastiques qui va provoquer le Grand Schisme d'Occident en 1378.

Sacrement du Corps et du Sang de Jésus, l'Eucharistie est le Coeur vivant de l'Eglise, inépuisable source de Sainteté pour tous, et d'abord pour les prêtres. Son désir prophétique de la Communion quotidienne ne se réalisera que sept siècles plus tard, avec le Pape Saint Pie X.

- Saint Jean Eudes et saint Louis-Marie Grignon de Montfort

Saint Jean Eudes et saint Louis-Marie Grignon de Montfort sont les principaux représentants de la grande spiritualité christocentrique de l'*Ecole Française*, fondée par le Cardinal Pierre de Bérulle au début du XVII^{ème} siècle. Tous deux sont candidats au Doctorat de l'Eglise, et depuis de longues années, je n'ai cessé de travailler pour leurs deux Causes de Doctorat, en lien avec leurs deux familles spirituelles des montfortains et des eudistes⁵.

Quand notre Pape Léon a manifesté son intention de déclarer John Henry Newman Docteur de l'Eglise, je lui ai aussitôt adressé une supplique en faveur de ces deux Doctorats (**Annexe 3**). Ce sont deux prêtres qui ont reçu une excellente formation théologique de niveau universitaire, mais ce sont surtout deux mystiques qui expérimentent dans l'Amour toute la Vérité du Mystère de Jésus. Ce sont des maîtres spirituels, missionnaires et fondateurs de nouvelles familles dans l'Eglise.

Leur grand apport à la spiritualité Mariale du Peuple de Dieu est un des plus beaux fruits de la nouvelle proposition christocentrique de Bérulle, dans la perspective de saint Anselme concernant Jésus le Dieu-Homme, mais en réponse aux nouveaux défis de la modernité naissante. Bérulle est à la fois un mystique et un spéculatif de génie dont le principal mérite a été de surmonter l'antithèse entre le théocentrisme du Moyen-âge et l'anthropocentrisme de la Renaissance, dans une nouvelle proposition du Christocentrisme, comme "théo-anthropocentrisme". Le centre de tout n'est pas Dieu seul ni l'homme seul, mais le Dieu-Homme Jésus-Christ. On pourrait parler d'un véritable "tournant théo-anthropologique" de Bérulle, qui a profondément marqué la théologie et la spiritualité, d'abord en France puis dans toute l'Eglise. Dans ces immenses perspectives du Mystère de Jésus et de la Récapitulation de toutes choses en Lui, on peut mieux percevoir la place et le rôle de Marie, toujours en lien avec l'Eglise. Bérulle a particulièrement approfondi le Mystère de la Maternité Divine de Marie comme relation inouïe d'une simple créature à la Personne Divine du Fils.

Dans cette lumière, le Nom de Jésus se trouve à la première place, avant le Nom de Dieu. Cela apparaît de façon évidente dans les écrits de saint Thérèse de Lisieux où le Nom de Jésus est deux fois plus fréquent que le Nom de Dieu. Le Carmel de Lisieux était Bérullien et Thérèse est un des principaux témoins de cette nouvelle expression du christocentrisme.

A la fin de leur vie, Jean Eudes et Louis-Marie ont écrit leurs chefs-d'oeuvre où toute cette doctrine est synthétisée. C'est d'une part *Le Coeur admirable de la sacrée Mère de Dieu*, terminé par saint Jean Eudes en 1680, quelques jours avant sa mort, et d'autre part le *Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge* écrit par saint Louis-Marie vers 1712 mais découvert seulement en 1842. Les deux textes se complètent parfaitement. Celui de Jean Eudes est très long (1500 pages)⁶ alors que celui de Louis-Marie est bref (200 pages).

Dans ces deux textes nous trouvons la même synthèse de tout le Mystère chrétien en contemplant *Jésus en Marie* et *Marie en Jésus*, c'est-à-dire *Marie dans le Mystère du Christ et de l'Église* (cf. *Lumen Gentium*, chap. VIII). Jésus est toujours au centre, comme vrai Dieu et vrai Homme, avec le Père et le Saint-Esprit. Il est l'Absolu auquel Marie et l'Église sont totalement relatives.

Comme l'a rappelé notre Pape Léon dans son premier message aux Evêques de France, le 28 mai 2025, Jean Eudes "fut le premier à célébrer le culte liturgique des Coeurs de Jésus et de Marie". En fait il a

⁵ En l'an 2000, j'ai publié une nouvelle édition du *Traité de la vraie dévotion* et du *Secret de Marie* qui le résume, avec une longue introduction théologique en vue du Doctorat: *L'Amour de Jésus en Marie* (Genève, 2000, ed Ad Solem, 2 vol).

⁶ Le texte complet du *Coeur Admirable* se trouve dans les volumes VI, VII et VIII des *Oeuvres Complètes* de saint Jean Eudes (Paris, 1911, ed Lethielleux et Beauchesne). Nous nous référons à cette édition en indiquant les volumes et les pages.

d'abord célébré le Coeur de Marie et plus tard le Coeur de Jésus. C'est dans le Coeur de Marie qu'il a pleinement découvert le Coeur de Jésus. La symbolique du Coeur déployée par Jean Eudes dans *le Coeur Admirable* embrasse toute la réalité de Dieu et de l'Homme, de la chair et de l'esprit, de la nature et de la grâce.

Marie est toujours contemplée à l'intérieur du Mystère de Jésus, entièrement relative à Lui et dépendante de Lui. Il est tout et elle n'est rien:

"N'est-ce point que vous craignez de faire tort à la bonté non pareille du très adorable Coeur de Jésus, votre Dieu et votre Rédempteur, si vous vous adressez à la charité du Coeur de sa Mère? Mais ne savez-vous pas que Marie n'est rien, et n'a rien, et ne peut rien que de Jésus, et par Jésus, et en Jésus; et que c'est Jésus qui est tout, qui peut tout et qui fait tout en elle? Ne savez-vous pas que c'est Jésus qui a fait le Coeur de Marie tel qu'il est, et qui a voulu en faire une fontaine de lumière, de consolation et de toutes sortes de grâces, pour tous ceux qui y auront recours dans leurs nécessités? Ne savez-vous pas que non seulement Jésus est résidant et demeurant continuellement dans le Coeur de Marie, mais qu'il est lui-même le Coeur de Marie, le Coeur de son Coeur et l'âme de son âme; et qu'ainsi, venir au Coeur de Marie, c'est venir à Jésus; honorer le Coeur de Marie, c'est honorer Jésus; invoquer le Coeur de Marie, c'est invoquer Jésus?" (VI, p. 189).

Comme saint Anselme, il demande d'aimer Marie avec le Coeur de Jésus et d'aimer Jésus avec le Coeur de Marie:

"O Jésus, Fils unique de Dieu, qui avez voulu être le Fils unique de Marie et nous mettre au rang de ses enfants et de vos frères, faites-nous participants, s'il vous plaît, de l'amour que vous lui portez, comme aussi de l'amour qu'elle vous porte, afin que nous aimions Jésus avec le Coeur de Marie, et que nous aimions Marie avec le Coeur de Jésus, et que nous n'ayons qu'un coeur et qu'un amour avec Jésus et Marie" (VIII, p.105).

Tout vient de Jésus et tout retourne à Lui. C'est Lui qui nous donne toujours sa Mère pour qu'avec Elle nous puissions l'aimer parfaitement. C'est la dynamique baptismale du renoncement comme décentrement de soi pour se donner totalement à Jésus par Marie:

"Non seulement notre Sauveur nous a donné son divin Coeur, avec le saint Coeur de sa bienheureuse Mère, pour être notre règle, mais aussi pour être notre Coeur: afin qu'étant membres de Jésus et enfants de Marie, nous n'ayons qu'un coeur avec notre adorable Chef et notre divine Mère, et que nous fassions toutes nos actions avec le Coeur de Jésus et de Marie, c'est-à-dire en union des saintes intentions et dispositions avec lesquelles Jésus et Marie faisaient toutes leurs actions. Pour cet effet, ayez grand soin, du moins au commencement de vos principales actions, de renoncer entièrement à vous-même, et de vous donner à Jésus pour vous unir à son divin Coeur, qui n'est qu'un avec celui de sa sainte Mère, et pour entrer dans l'amour, dans la charité, dans l'humilité et dans la sainteté de ce même Coeur, afin de faire toutes choses dans les saintes dispositions dont il a toujours été rempli (VIII, p. 113-114).

On retrouve la même doctrine dans le *Traité* de saint Louis-Marie, qui est admirablement construit comme un "jardin à la française" de l'époque (**Annexe 4**). Dans la grande dynamique du christocentrisme trinitaire du Symbole de Nicée-Constantinople, Marie est contemplée au coeur du Mystère de Jésus. C'est avec Elle et en Elle que Louis-Marie opère une nouvelle synthèse de toutes les vérités de la foi et de la vie chrétienne.

En effet, Marie occupe la même place dans le mouvement descendant de l'Incarnation et de la Passion Rédemptrice, là où Jésus nous la donne comme Mère, et dans le mouvement ascendant de notre divinisation⁷. Cela apparaît clairement dans l'articulation des deux parties du *Traité*. Louis-Marie contemple

⁷ On peut citer par exemple ce très beau texte du *Traité*: "Cette pratique de dévotion à la Très Sainte Vierge est un chemin parfait pour aller et s'unir à Jésus-Christ, puisque la divine Marie est la plus parfaite et la plus sainte des pures créatures, et que Jésus-Christ, qui est parfaitement venu à nous n'a point pris d'autre route de son grand et admirable voyage. Le Très-Haut, l'Incompréhensible, l'Inaccessible, Celui qui Est, a voulu venir à nous, petits vers de terre, qui ne sommes rien. Comment cela s'est-il fait? Le Très-Haut a descendu parfaitement et divinement par l'humble Marie jusqu'à nous, sans rien perdre de sa divinité et sainteté; et c'est par Marie que les très petits doivent monter parfaitement et divinement au Très-Haut sans rien appréhender. L'Incompréhensible s'est laissé comprendre et contenir parfaitement par la petite Marie, sans rien perdre de son immensité; c'est aussi par la petite Marie que nous devons nous laisser contenir et

d'abord Marie dans le Mystère du Christ et de l'Eglise (n. 1-89) avant de mettre en lumière le chemin ecclésial de la sainteté vécu avec Marie et en Marie (n. 90-273) dans le déploiement de la grâce de la nouvelle naissance baptismale.

Cette spiritualité mariale et ecclésiale est fondée sur le baptême et elle trouve son achèvement dans l'Eucharistie, Sacrement du Corps et du Sang de Jésus *Verum Corpus natum de Maria Virgine*. Dans la finale eucharistique de son *Traité*, Louis-Marie invite le fidèle à vivre la Sainte Communion avec Marie et en Marie en se donnant totalement à Jésus par Elle (le *Totus Tuus* continuellement respiré et recopié par Jean-Paul II, n. 266).

Louis-Marie nous invite à accueillir pleinement dans notre vie ce Don que Jésus Rédempteur nous a fait en nous donnant sa Mère (cf Jean 19, 25-27). Marie ne cesse de nous donner Jésus et de nous donner à Lui en nous faisant partager sa Foi, son Espérance et son Amour.

La première "vérité fondamentale" de cette spiritualité mariale est l'Absolu et la centralité de Jésus, Vrai Dieu et Vrai Homme, Créateur et unique Sauveur (n. 61). Marie est toute relative à lui en sorte que "la solide dévotion à la Sainte Vierge (...) ne nous est nécessaire que pour trouver Jésus-Christ parfaitement, et l'aimer tendrement et le servir fidèlement" (n. 62). De même l'Esprit-Saint veut faire de nous "des copies vivantes de Marie pour aimer et glorifier Jésus-Christ" (n. 217).

Marie est Mère du Christ et de l'Eglise, inséparablement Mère de la Tête et des membres de son Corps Mystique. La maternité virginal de Marie dans l'Incarnation se prolonge dans l'Eglise où l'Esprit-Saint ne cesse de former les membres du Corps du Christ⁸. Dès le premier instant de l'Incarnation, Jésus est déjà la Tête du Corps Mystique⁹. Portant dans son Sein Virginal "Celui que les Cieux ne peuvent contenir", Marie porte déjà d'une certaine manière les membres de son Corps Mystique. Ainsi, Louis-Marie nous invite à vivre dans le Sein Maternel de Marie pour vivre pleinement notre configuration au Christ Tête, comme Catherine nous invite à vivre dans le Côté de Jésus Epoux, pour vivre pleinement le Mystère de la Sainte Eglise Epouse de Jésus. Le dogme de l'Assomption nous donne la certitude que Marie est glorifiée dans son Corps de Femme, uni pour l'éternité au Corps de Jésus Ressuscité. Le Concile met en lumière la signification ecclésiologique et eschatologique du Dogme de l'Assomption (cf *Lumen Gentium*, n. 68-69).

conduire parfaitement sans aucune réserve. L'Inaccessible s'est approché, s'est uni étroitement, parfaitement et même personnellement à notre humanité par Marie, sans rien perdre de sa Majesté, c'est aussi par Marie que nous devons approcher de Dieu et nous unir à sa Majesté parfaitement et étroitement sans craindre d'être rebutés. Enfin, Celui qui Est a voulu venir à ce qui n'est pas et faire que ce qui n'est pas devienne Dieu ou Celui qui Est; il l'a fait parfaitement en se donnant et se soumettant entièrement à la jeune Vierge Marie, sans cesser d'être dans le temps Celui qui Est de toute Éternité; de même, c'est par Marie que, quoique nous ne soyons rien, nous pouvons devenir semblables à Dieu, par la grâce et la gloire, en nous donnant à elle si parfaitement et entièrement, que nous ne soyons rien en nous-mêmes et tout en elle, sans crainte de nous tromper" (VD, n. 157)..

⁸ Louis-Marie emploie à ce sujet le symbole du "moule": "Marie est appelée par saint Augustin, et est, en effet, le [moule] vivant de Dieu, *forma Dei*, c'est-à-dire que c'est en elle seule que Dieu [fait] homme a été formé au naturel, sans qu'il lui manque aucun trait de la Divinité, et c'est aussi en elle seule que l'homme peut être formé en Dieu au naturel, autant que la nature humaine en est capable, par la grâce de Jésus Christ. Un sculpteur peut faire une figure ou un portrait au naturel en deux manières: 1° se servant de son industrie, de sa force, de sa science et de la bonté de ses instruments pour faire cette figure en une matière dure et informe; 2° il peut la jeter en moule. La première est longue et difficile et sujette à beaucoup d'accidents: il ne faut souvent qu'un coup de ciseau ou de marteau donné mal à propos pour gâter tout l'ouvrage. La seconde est prompt, facile et douce, presque sans peine et sans coûtage, pourvu que le moule soit parfait et qu'il représente au naturel; pourvu que la matière dont il se sert soit bien maniable, ne résistant aucunement à sa main. Marie est le grand moule de Dieu, fait par le Saint-Esprit, pour former au naturel un Homme Dieu par l'union hypostatique, et pour former un homme Dieu par la grâce. Il ne manque à ce moule aucun trait de la divinité; quiconque y est jeté et se laisse manier aussi, y reçoit tous les traits de Jésus-Christ, vrai Dieu, d'une manière douce et proportionnée à la faiblesse humaine, sans beaucoup d'agonie et de travaux; d'une manière sûre, sans crainte d'illusion, car le démon n'a point eu et n'aura jamais d'accès en Marie, sainte et immaculée, sans ombre de la moindre tache de péché. Oh! chère âme, qu'il y a de différence entre une âme formée en Jésus-Christ par les voies ordinaires de ceux qui, comme les sculpteurs, se fient en leur savoir-faire et s'appuient sur leur industrie, et entre une âme bien maniable, bien déliée, bien fondue, et qui, sans aucun appui sur elle-même, se jette en Marie et s'y laisse manier à l'opération du Saint-Esprit! Qu'il y a de taches, qu'il y a de défauts, qu'il y a de ténèbres, qu'il y a d'illusions, qu'il y a de naturel, qu'il y a d'humain dans la première âme; et que la seconde est pure, divine et semblable à Jésus-Christ!" (*Secret de Marie*, n. 16-18).

⁹ Saint Paul VI a rappelé cette vérité dans son solennel discours au Concile, promulguant la Constitution *Lumen Gentium* et déclarant Marie Mère de l'Eglise (21 novembre 1964).

- Sainte Thérèse de Lisieux

Désignée par le Pape François comme "Docteur de la Synthèse"¹⁰, Thérèse de Lisieux intègre la spiritualité mariale du Carmel dans la grande perspective du christocentrisme bérullien¹¹. Comme nous l'avons noté précédemment, cela apparaît avant tout dans le fait que le Nom de Jésus occupe la première place, deux fois plus fréquent que le Nom de Dieu dans ses écrits. Avec le Nom de Jésus, le mot Amour est le plus fréquent, avec le verbe Aimer, ce qui est synthétisé dans les mots qu'elle avait gravé sur la cloison de sa cellule: "Jésus est mon unique Amour".

Dans une de ses premières poésies, elle nous donne la clef de sa spiritualité mariale toujours parfaitement christocentrique:

"O Vierge Immaculée, c'est toi ma Douce Etoile
Qui me donnes Jésus et qui m'unis à Lui.
O Mère laisse-moi reposer sous ton voile
Rien que pour aujourd'hui"¹².

Tout est déjà dit dans ces simples mots! Jésus nous a donné sa Mère pour que toujours elle le donne à nous et qu'elle nous unisse à lui. Thérèse utilise abondamment cette traditionnelle symbolique du voile ou du manteau de Marie pour signifier sa maternité ecclésiale. Elle est entrée au Carmel pour vivre "cachée à l'ombre de son manteau virginal" (Ms A, 57r). Pour Thérèse, vivre sous le voile ou le manteau de Marie signifie partager son intimité avec Jésus dans tous ses Mystères, de l'Incarnation à la Croix, puis dans la Résurrection et la gloire du Ciel.

Durant son noviciat, Thérèse écrit une admirable lettre à sa cousine Marie Guérin qui avait cessé de communier à cause de ses scrupules. Elle l'invite à la communion fréquente en insistant non pas tant sur son désir de recevoir Jésus, mais sur le désir de Jésus de venir en elle et de se donner à elle¹³. Elle lui dit enfin: "Ne crains pas d'aimer *trop* la Ste Vierge, *jamais* tu ne l'aimeras assez, et Jésus sera bien content parce que la Ste Vierge est sa Mère" (LT 92). Par ces simples mots, Thérèse nous offre la meilleure interprétation de l'adage médiéval *De Maria nunquam satis*, souvent mal compris par les prédicateurs de son époque, dans le sens de privilèges et de faits merveilleux et extraordinaires qui, selon les apocryphes, auraient rempli la vie de Marie. Thérèse l'interprète justement du point de vue de l'Amour. On n'aimera jamais assez (*nunquam satis*) Marie, selon le désir de Jésus lui-même. Pour saint Louis-Marie de Montfort, l'erreur des "dévots scrupuleux" est précisément de voir l'amour de Marie en concurrence avec l'amour de Jésus, la crainte de ne pas aimer assez Jésus en aimant trop Marie¹⁴. Cette lettre est un exemple de la présence continue du fil eucharistique et du fil marial dans la vie de Thérèse.

Thérèse contemple Marie et l'Eglise dans la grande Lumière de l'Amour de Jésus, cette lumière qui illumine tous ses écrits. Dans sa dernière Encyclique *Dilexit nos* qui est son testament spirituel, le Pape François donne la plus grande place à Thérèse de Lisieux comme témoin privilégié de *L'Amour humain et divin du Coeur de Jésus-Christ*. Dans le dernier chapitre, il recommande son *Offrande à l'Amour*

¹⁰ Exhortation Apostolique *C'est la confiance*, (n. 51),

¹¹ Cf mon livre: *L'Amour de Jésus. La christologie de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus* (Paris, 1997, ed Desclée, col. "Jésus et Jésus-Christ")

¹² PN 5, str 11. Les textes de Thérèse sont cités à partir du volume de ses *Oeuvres Complètes* (Paris, 1992, ed Cerf/DDB), avec les sigles Ms pour les trois *Manuscrits Autobiographiques* A, B et C (avec indication des folios recto/verso), LT pour les *Lettres*, PN pour les *Poésies*, RP pour les *Récréations Pieuses* et Pri pour les *Prières*. *L'Histoire d'une âme* est le livre de Thérèse qui réunit ses écrits essentiels: Les trois *Manuscrits Autobiographiques* et les deux principales *Prières*: *La Prière au jour de sa Profession Religieuse* et *L'Offrande à l'Amour Miséricordieux* (dans l'édition économique "Pocket").

¹³ Cette lettre avait particulièrement touché saint Pie X au moment où il ouvrait la Cause de béatification de Thérèse. Elle l'encourageait dans son engagement en faveur de la communion fréquente et quotidienne. Il avait prophétisé qu'elle serait "la plus grande sainte des temps modernes". Le Pape François insiste également sur la valeur de cette spiritualité eucharistique de Thérèse (*C'est la confiance*, n. 22).

¹⁴ "Les dévots *scrupuleux* sont des gens qui craignent de déshonorer le Fils en honorant la Mère, d'abaisser l'un en élevant l'autre" (*Traité de la vraie dévotion*, n. 94).

Miséricordieux comme la meilleure expression de la spiritualité et de la consécration au Sacré-Coeur. C'est dans la lumière des Coeurs de Jésus et de Marie qu'elle découvre le Coeur de l'Eglise (*Manuscrit B*)¹⁵.

Marie et l'Eglise sont toujours contemplées dans la perspective du christocentrisme trinitaire du Symbole de Nicée Constantinople. Thérèse en donne l'expression la plus complète dans son *Offrande à l'Amour Miséricordieux*. Son continuel acte d'amour "Jésus je t'aime" la plonge au coeur de la communion trinitaire: "Ah tu le sais, Divin Jésus je t'aime / L'Esprit d'Amour m'embrase de son feu / C'est en t'aimant que j'attire le Père" (PN 17 str 2).

La Divinité des Trois Personnes, unie à notre Humanité dans la Personne du Fils, resplendit à travers l'attribut de la Miséricorde, à travers laquelle Thérèse contemple la Justice et toutes les autres perfections divines. Plus que tous les saints qui l'ont précédée, elle a pénétré dans toute la profondeur de la Miséricorde Infinie, et c'est la source de son espérance illimitée pour le salut de tous ses frères¹⁶.

Dans la Personne de Jésus, la grandeur infinie de la Divinité est unie à la petitesse extrême de notre Humanité. Pour elle comme pour saint François d'Assise, la petitesse et la pauvreté sont d'abord la petitesse et la pauvreté du Fils de Dieu qui s'abaisse à l'extrême dans les Mystères de l'Incarnation, de la Passion et de l'Eucharistie, "le propre de l'Amour étant de s'abaisser" (Ms A, 2v). Elle en donne la plus belle synthèse dans sa toute dernière *Lettre*, quelques lignes sur une image peinte par elle-même représentant l'Enfant Jésus dans l'Hostie consacrée entre les mains du prêtre: "Je ne puis craindre un Dieu qui s'est fait pour moi si petit. Je l'aime! Car il n'est qu'Amour et Miséricorde" (LT 266).

La carmélite qui s'appelle Thérèse de l'Enfant-Jésus de la Sainte Face vit une communion privilégiée aux Mystères de l'Incarnation et de la Passion Rédemptrice, et cela toujours dans l'union la plus intime avec Jésus dans sa vie cachée de carmélite sous le voile ou le manteau de Marie.

Dans un langage simple, elle exprime la meilleure christologie de l'Eglise. L'Enfant Jésus si faible et fragile dans les bras de Marie n'a pas perdu sa Divinité en prenant notre Humanité. Il est toujours le Dieu Tout-Puissant et Créateur, et dans son Humanité, il est déjà le Sauveur qui connaît et aime personnellement chacun d'entre nous:

"De ta petite main qui caressait Marie
Tu soutenais le monde et lui donnais la vie
Et tu pensais à moi" (PN 24, str 6).

Dans la même poésie, en contemplant Jésus dans son Agonie, elle lui dit: "Tu me vis" (str 21). C'est là une grande vérité christologique, essentielle pour notre communion avec les Mystères de sa vie terrestre. Son fondement théologique a été explicité par saint Thomas: A partir du premier instant de l'Incarnation dans le sein de Marie, l'âme de Jésus avait toujours la vision de Dieu face-à-face (et non pas la foi). A la suite de Catherine, Jean Eudes, Louis-Marie et des autres Mystiques, Thérèse nous montre l'importance de cette vérité pour notre vie. Nous pouvons réellement aimer Jésus dans son enfance et dans tous les Mystères de sa vie terrestre parce que Lui nous a aimés le premier dans ses Mystères. En lisant l'Evangile avec le continuel acte d'Amour: "Jésus je t'aime", Thérèse devient contemporaine de tous ces Mystères. C'est la charité théologale par laquelle l'Esprit-Saint la fait sortir d'elle-même pour entrer dans le Coeur de Jésus. C'est le caractère "extatique" de l'Amour selon Denys l'Aréopagite (*agapè* et *éros*).

La mystique christocentrique de Thérèse est caractérisée par ce double fil eucharistique et marial, à partir des deux expériences fondamentales de son enfance qui sont le "sourire de Marie" (Ms A, 29v-30v) et sa Première Communion suivie de la Consécration à Marie (Ms A, 34rv). Vivant l'Eucharistie avec Marie

¹⁵Selon le Pape François, c'est une des plus grandes découvertes de Thérèse, un de ses plus grands apports au Peuple de Dieu (*C'est la confiance*, n. 38-41).

¹⁶Le Pape François insiste sur ce point: "Pour Thérèse, en effet, Dieu brille avant tout par sa miséricorde, clé pour comprendre tout ce qui est dit de Lui : « À moi Il a donné sa *Miséricorde infinie*, et c'est à travers elle que je contemple et adore les autres perfections Divines !... Alors toutes m'apparaissent rayonnantes d'*amour*, la Justice même (et peut-être encore plus que toutes les autres) me semble revêtue d'*amour* » (Ms A, 83v). C'est l'une des découvertes les plus importantes de Thérèse, l'une de ses plus grandes contributions pour l'ensemble du peuple de Dieu. Elle est entrée de manière extraordinaire dans les profondeurs de la miséricorde divine et y a puisé la lumière de son espérance sans limites" (*C'est la confiance*, n. 27).

et dans l'Eglise, elle vit la Communion comme l'union la plus intime entre l'Epoux et son Epouse (PN 33, str 3), entre l'Enfant et sa Mère en communiant avec Marie au Mystère de l'Incarnation. Ainsi, dans sa grande poésie mariale *Pourquoi je t'aime, ô Marie* (**Annexe 5**), après avoir contemplé l'Incarnation du Fils au moment de l'Annonciation, elle s'identifie à Marie par la communion eucharistique:

"O Mère bien-aimée, malgré ma petitesse
Comme toi je possède en moi Le Tout-Puissant
Mais je ne tremble pas en voyant ma faiblesse :
Le trésor de la mère appartient à l'enfant
Et je suis ton enfant, ô ma Mère chérie
Tes vertus, ton amour, ne sont-ils pas à moi ?
Aussi lorsqu'en mon coeur descend la blanche Hostie
Jésus, ton Doux Agneau, croit reposer en toi !" (PN 54, str 5).

Contrairement à l'opinion commune de son époque, Thérèse avait conscience de garder continuellement en elle la présence de Jésus Eucharistie, comme "son ciboire préféré", son "vivant sanctuaire" (PN 24 str 29-30) et son Tabernacle Vivant. Souffrant de ne pas pouvoir communier tous les jours, elle dit à Jésus dans son *Offrande à l'Amour Miséricordieux*: "Restez en moi comme au Tabernacle". Elle interprétait de façon réaliste la parole de Jésus: "Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure (*menei*) en moi et moi en lui" (Jn 6, 56), sans imaginer un miracle de permanence des espèces eucharistiques dans son corps (selon une opinion de son époque, partagée par ses soeurs). Les "accidents" du pain et du vin sont le voile de la foi qui recouvre la "substance" du Corps et du Sang de Jésus. Après la Communion, quand ce voile disparaît, il reste la substance du Corps de Jésus qui s'est incorporé en nous et qui nous a incorporés en Lui dans cette union intime et immédiate de la charité, la même sur la terre comme au Ciel¹⁷.

La poésie *Pourquoi je t'aime, ô Marie!* est la dernière poésie de Thérèse et la synthèse de sa spiritualité mariale. Elle s'appuie uniquement sur le texte de l'Evangile, relisant tous les passages où Marie est présente, en répétant continuellement l'acte d'amour: "Je t'aime, ô Marie!". A travers Marie, cet acte d'Amour est toujours adressé à Jésus, à Jésus par Marie.

Aux prédicateurs de son temps qui parlaient de la grandeur et des privilèges de Marie de façon inexacte et triomphaliste, elle rappelle le principal privilège de Marie en sa vie terrestre, le privilège de la petitesse et de la pauvreté. Marie est la plus grande dans le Royaume des Cieux parce qu'elle est la plus petite (cf Mt 18, 4). C'est dans l'extrême pauvreté de la naissance de Jésus que Thérèse contemple la vraie grandeur de la Mère de Dieu et la divine grandeur de son Enfant dans la petitesse extrême de l'Incarnation:

"Plus tard à Bethléem, ô Joseph et Marie !
Je vous vois repoussés de tous les habitants
Nul ne veut recevoir en son hôtellerie
De pauvres étrangers, la place est pour les grands.....
*La place est pour les grands et c'est dans une étable
Que la Reine des Cieux doit enfanter un Dieu.*
O ma Mère chérie, que je te trouve aimable
Que je te trouve grande en un si pauvre lieu !....

Quand je vois l'Eternel enveloppé de langes
Quand du Verbe Divin j'entends le faible cri
O ma Mère chérie, je n'envie plus les anges
Car leur Puissant Seigneur est mon Frère chéri !...
Que je t'aime, Marie, toi qui sur nos rivages
As fait épanouir cette Divine Fleur !.....
Que je t'aime écoutant les bergers et les mages
Et gardant avec soin toute chose en ton coeur !"(PN 54, str 9 et 10).

¹⁷ Cette spiritualité eucharistique et mariale a été vécue dans la même famille du Carmel par la Vénérable Soeur Lucie de Fatima. Cf mon livre écrit en collaboration avec Soeur Angela Coelho, vice-postulatrice de la Cause de Lucie: *Vivere nella Luce di Dio. Itinerario di Lucia di Gesù, Apostola di Fatima a partire dal Carmelo* (Roma, 2025, ed OCD).

A la même époque, Thérèse a écrit le bouleversant récit de sa grande "épreuve contre la foi" qui la rend fraternellement proche de tous les athées du monde moderne qu'elle appelle: "mes frères" (Ms C, 4v-7v). Sans jamais consentir au doute, elle croit héroïquement en cheminant toujours avec Marie dans la plus grande obscurité de la foi: "Mère ton doux Enfant veut que tu sois l'exemple / De l'âme qui le cherche en la nuit de la Foi" (str 15). Alors que les apocryphes remplissent la vie de Marie d'événements merveilleux, nos Evangiles nous révèlent une vie toute simple:

"Je sais qu'à Nazareth, Mère pleine de grâces
Tu vis très pauvrement, ne voulant rien de plus
Point de ravissements, de miracles, d'extases
N'embellissent ta vie, ô Reine des Elus !...
Le nombre des petits est bien grand sur la terre
Ils peuvent sans trembler vers toi lever les yeux
C'est par *la voie commune*, incomparable Mère
Qu'il te plaît de marcher pour les guider aux Cieux" (str 17).

Fille et disciple de saint Jean de la Croix, Thérèse relativise tous ces phénomènes mystiques qui sont absents de sa vie. Marie a été la première à suivre cette "voie commune", la "petite voie" accessible à tous les petits. Marie partage avec toute l'Eglise la perfection de sa Foi, de son Espérance et de son Amour, et en cela elle est imitable par tous.

Ainsi, Thérèse chemine avec Marie de la Crèche à la Croix, ce moment culminant de sa Foi, dans sa pleine participation au Sacrifice Rédempteur de son Fils. C'est là que Marie lui inspire la plus belle définition de l'Amour (soulignée par Thérèse): *Aimer c'est tout donner et se donner soi-même*" (str 22).

Son *Offrande à l'Amour Miséricordieux comme Victime d'Holocauste* est précisément le don total (*holos*) de soi-même au Feu de l'Esprit d'Amour qui a consumé sur la Croix le Sacrifice de l'unique Rédempteur. Elle "abandonne son offrande" à Marie, exactement comme le faisait saint Louis-Marie dans sa Consécration à Jésus par Marie, avec l'autre symbole biblique de "l'Esclavage d'Amour", en référence à Jésus qui a pris la condition d'esclave jusqu'à la mort de la Croix (cf Ph 2, 7-8). Ce don total de soi-même ouvre notre coeur à l'abondance du Don de Dieu, c'est-à-dire à cette nouvelle intensité de la vie de foi, d'espérance et d'amour qui est l'essence de la vie mystique, indépendamment de tout phénomène extraordinaire. Le Pape François le dit de la façon la plus claire:

"À la fin de l'*Histoire d'une âme*, Thérèse nous livre son *Offrande comme Victime d'Holocauste à l'Amour Miséricordieux du Bon Dieu* (Pri 6). En se livrant pleinement à l'action de l'Esprit, elle reçoit, sans bruit ni signes particuliers, la surabondance de l'eau vive : « Les fleuves, ou plutôt les océans de grâces qui sont venus inonder mon âme... » (Ms A, 84r). C'est la vie mystique qui, même dépourvue de phénomènes extraordinaires, est proposée à tous les fidèles comme une expérience quotidienne d'amour" (*C'est la confiance*, n. 35).

Enfin, sur la délicate question de la coopération de Marie et de l'Eglise au Mystère de la Rédemption, Thérèse nous offre une grande lumière dans deux textes: D'une part son récit du salut du criminel Pranzini, son "premier enfant" (*Manuscrit A*, 45v-46v), et d'autre part sa pièce de théâtre sur *la Fuite en Egypte* (RP 6).

A l'âge de 14 ans, avant son entrée au Carmel, dans le contexte eucharistique de la Messe du Dimanche, Thérèse avait été touchée par une image de Jésus Crucifié, et elle avait pris la résolution de se tenir en esprit au pied de la Croix pour recueillir le Sang de Jésus et le communiquer aux âmes qui en ont le plus besoin, les grands pécheurs qui se trouvent dans le plus grand danger, celui de la mort éternelle de l'enfer, en refusant jusqu'au bout la Miséricorde du Rédempteur.

Quand Thérèse a pris cette résolution, Jésus lui dit la même parole qu'il avait adressée à Marie: "Femme, voici ton fils" (cf Jn 19, 26). Il lui désigne ce "premier enfant" sans révélation extraordinaires, mais simplement à travers les journaux qui parlent de Pranzini, ce "monstre" qui a assassiné deux femmes et une petite fille, condamné à mort et impénitent. Pour lui, Thérèse fait célébrer la Messe pour le mettre en contact avec le Sang de Jésus, voulant "à tout prix l'empêcher de tomber en enfer". Pour lui elle espère avec une absolue confiance, sûre qu'il sera sauvé, même sans confession et sans aucun signe de repentir, et

elle en donne le motif: "Tant j'avais de confiance en la Miséricorde Infinie de Jésus". Tout le salut est contenu dans le Sang de Jésus, et personne ne peut rien n'y ajouter, ni Thérèse, ni Marie, ni l'Eglise. La coopération aimante de Marie et de l'Eglise, comme Mère et Epouse est précisément cette "médiation" entre le Rédempteur et l'homme pécheur racheté par son sang: "C'était un véritable échange d'Amour; aux âmes je donnais le Sang de Jésus, à Jésus j'offrais ces mêmes âmes rafraîchies par sa rosée divine".

La dimension mariale de cette première et fondamentale expérience de maternité spirituelle est explicitée par Thérèse dans sa pièce de théâtre sur *la Fuite en Egypte*, dans le dialogue entre Marie et Susanna, femme du chef des bandits et mère du petit Dimas qui deviendra le Bon Larron de l'Evangile. Les mots que Thérèse attribue à Marie correspondent exactement à son récit du salut de Pranzini:

"Sans doute, ceux que vous aimez offenseront le Dieu qui les a comblés de bienfaits ; cependant ayez confiance en la miséricorde infinie du Bon Dieu ; elle est assez grande pour effacer les plus grands crimes lorsqu'elle trouve un coeur de mère qui met en elle toute sa confiance. Jésus ne désire pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive éternellement. Cet enfant qui, sans effort, vient de guérir votre fils de la lèpre, le guérira un jour d'une lèpre bien plus dangereuse... Alors, un simple bain ne suffira plus, il faudra que Dimas soit lavé dans le sang du Rédempteur.... Jésus mourra pour donner la vie à Dimas et celui-ci entrera le même jour que le Fils de Dieu dans son royaume Céleste" (RP 6, 10r).

On peut admirer l'exactitude théologique de ce texte. C'est Jésus seul qui sauve. L'Enfant Jésus qui a guéri le petit Dimas de sa lèpre par un simple bain, le guérira plus tard de la lèpre du péché en le lavant dans son Sang. Alors que certaines représentations populaires montraient Marie plus miséricordieuse que Jésus, Thérèse la présente comme la Mère qui intercède auprès de son Fils dans une totale confiance en sa Miséricorde Infinie, entièrement contenue dans son Sang Rédempteur.

- Saint Jean Bosco et la Famille Salésienne

La même spiritualité eucharistique et mariale a trouvé une de ses plus hautes expressions chez saint Jean Bosco et dans sa famille salésienne. Pour lui, Jésus-Eucharistie et Marie Immaculée sont comme les "deux colonnes" de l'Eglise dans la tempête. Le Pape François avait rappelé aux Salésiens de Turin son enseignement sur "les trois amours blancs" (mieux que "les trois blancheurs") qui sont Jésus-Eucharistie, Marie et le Pape, une expression simple et populaire de l'Amour de Jésus, de Marie et de l'Eglise qui dont animer les fidèles.

Plus récemment, cette spiritualité eucharistique et mariale a été vécue et approfondie par deux filles spirituelles de Don Bosco en voie de béatification: La Servante de Dieu Vera Grita, Coopératrice Salésienne (1923-1969) et la Servante de Dieu Rosetta Marchese, Supérieure Générale des Filles de Marie Auxiliatrice (1922-1984). Sans se connaître, elles vivent la même expérience d'être des "Tabernacles Vivants", gardant en elles la Présence Eucharistique de Jésus pour la faire rayonner mystérieusement au coeur du monde, dans une perspective profondément missionnaire¹⁸. Leur témoignage est important pour la famille salésienne et pour toute l'Eglise, pour vivre toujours plus profondément avec Marie l'Eucharistie comme le grand Sacrement de l'Amour de Jésus au Coeur de son Eglise, pour retrouver toute l'importance et la valeur de la Communion quotidienne et de l'Adoration Eucharistique.

Conclusion

Au terme de ce parcours, nous pouvons citer saint Paul VI à la fin de l'Audience Générale du 27 mai 1964, pendant le Concile:

"Nous concluons en gravant dans nos coeurs la conviction que Marie et l'Eglise sont des réalités essentiellement greffées dans le dessein du salut qui nous est offert par le seul principe de grâce et par le seul médiateur entre Dieu et l'homme, qui est le Christ ; essentiellement ! Et que *celui qui aime Marie doit aimer*

¹⁸ J'ai moi-même participé avec les Salésiens à la publication des écrits spirituels de Vera Grita dans le volume intitulé *Portami con te!* (Torino, 2017, ed Elledici, prochainement publié en traduction française). J'ai écrit un article sur Mère Rosetta Marchese: *La presenza permanente del Corpo di Gesù in noi dopo la comunione come vera inabitazione eucaristica, secondo la Serva di Dio Madre Rosetta Marchese* (Rivista on line *Mysterion*, settembre 2021).

l'Église ; tout comme celui qui veut aimer l'Église doit aimer la Vierge Marie. Savoir unir dans notre dévotion, en respectant toutes les proportions et toutes les différences, Marie et l'Église, tel est le souvenir de cette audience, et que notre bénédiction apostolique le confirme".

Lisieux, 14 novembre 2025
en la fête de tous les Saints du Carmel

François-Marie Léthel ocd
Membre de l'Académie Pontificale de Théologie
Consulteur du Dicastère pour les Causes des Saints

Annexe 1

Lettre de saint Jean-Paul II aux Religieux et aux Religieuses des Familles Montfortaines (8 décembre 2003).

Un texte classique de la spiritualité mariale

1. Il y a cent soixante ans, était rendue publique une oeuvre destinée à devenir un classique de la spiritualité mariale. Saint Louis-Marie Grignion de Montfort composa le *Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge* au début du XVIII^e siècle, mais le manuscrit demeura pratiquement inconnu pendant plus d'un siècle. Lorsque finalement, presque par hasard, il fut découvert en 1842 et publié en 1843, il connut un succès immédiat, se révélant une oeuvre d'une efficacité extraordinaire dans la diffusion de la "vraie dévotion" à la Très Sainte Vierge. Moi-même, au cours des années de ma jeunesse, j'ai tiré un grand bénéfice de la lecture de ce livre, dans lequel "j'ai trouvé la réponse à mes doutes", liés à la crainte que le culte pour Marie, "en se développant excessivement, finisse par compromettre la suprématie du culte dû au Christ" (*Don et mystère*). Sous la sage direction de saint Louis-Marie, je compris que si l'on vit le mystère de Marie dans le Christ, ce risque n'existe pas. En effet, la pensée mariologique du saint "est enracinée dans le Mystère trinitaire, et dans la vérité de l'Incarnation du Verbe de Dieu" (*ibid.*).

L'Église, dès ses origines, et en particulier dans les moments les plus difficiles, a contemplé avec une intensité particulière l'un des événements de la Passion de Jésus Christ rapporté par saint Jean: "Or près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la soeur de sa mère, Marie, femme de Clopas, et Marie de Magdala. Jésus donc voyant sa mère et, se tenant près d'elle, le disciple qu'il aimait, dit à sa mère: "Femme, voici ton fils." Puis il dit au disciple: "Voici ta mère". Dès cette heure-là, le disciple l'accueillit chez lui" (*Jn 19, 25-27*). Au cours de son histoire, le Peuple de Dieu a fait l'expérience de ce don fait par Jésus crucifié: le don de sa Mère. La Très Sainte Vierge est véritablement notre Mère, qui nous accompagne dans notre pèlerinage de foi, d'espérance et de charité vers l'union toujours plus intense avec le Christ, l'unique sauveur et médiateur du salut (cf. Const. *Lumen gentium*, nn. 60 et 62).

Comme on le sait, dans mes armoiries épiscopales, qui sont l'illustration symbolique du texte qui vient d'être cité, la devise *Totus tuus* s'inspire de la doctrine de saint Louis-Marie Grignion de Montfort (cf. *Don et mystère*; *Rosarium Virginis Mariae*, n. 15). Ces deux paroles expriment l'appartenance totale à Jésus par Marie: "*Tuus totus ego sum, et omnia mea tua sunt*", écrit saint Louis-Marie; et il traduit: "Je suis tout à vous, et tout ce que j'ai vous appartient, ô mon aimable Jésus, par Marie, votre sainte Mère" (*Traité de la vraie dévotion*, n. 233). La doctrine de ce saint a exercé une profonde influence sur la dévotion mariale de nombreux fidèles et sur ma propre vie. Il s'agit d'une doctrine vécue, d'une considérable profondeur ascétique et mystique, exprimée dans un style vivant et ardent, qui a souvent recours à des images et des symboles. Depuis l'époque où vécut saint Louis-Marie, la théologie mariale s'est toutefois beaucoup développée, en particulier grâce à la contribution décisive du Concile Vatican II. C'est à la lumière du Concile que doit donc aujourd'hui être relue et interprétée la doctrine montfortaine, qui n'en conserve pas moins sa valeur substantielle.

Dans la présente Lettre, je voudrais partager avec vous, religieux et religieuses des familles montfortaines, la méditation de certains passages des écrits de saint Louis-Marie, qui peuvent nous aider en ces moments difficiles à nourrir notre confiance dans la médiation maternelle de la Mère du Seigneur.

Ad Iesum per Mariam

2. Saint Louis-Marie propose avec une efficacité singulière la contemplation amoureuse du mystère de l'Incarnation. La vraie dévotion mariale est christocentrique. En effet, comme l'a rappelé le Concile Vatican II, "en se recueillant avec piété dans la pensée de Marie, qu'elle contemple dans la lumière du Verbe fait homme, l'Eglise pénètre avec respect plus avant dans le mystère suprême de l'Incarnation" (Const. *Lumen gentium*, n. 65).

L'amour pour Dieu à travers l'union à Jésus Christ est la finalité de toute dévotion authentique, car - comme l'écrit saint Louis-Marie - le Christ "est notre unique maître qui doit nous enseigner, notre unique Seigneur de qui nous devons dépendre, notre unique chef auquel nous devons être unis, notre unique modèle auquel nous devons nous conformer, notre unique médecin qui doit nous guérir, notre unique pasteur qui doit nous nourrir, notre unique voie qui doit nous conduire, notre unique vérité que nous devons croire, notre unique vie qui doit nous vivifier et notre unique tout en toutes choses qui doit nous suffire" (*Traité de la vraie dévotion*, n. 61).

3. La dévotion à la Sainte Vierge est un moyen privilégié "pour trouver Jésus Christ parfaitement et l'aimer tendrement et le servir fidèlement" (*Traité de la vraie dévotion*, n. 62). Ce désir central d'"aimer tendrement" est immédiatement amplifié en une prière ardente à Jésus, lui demandant la grâce de participer à l'indicible communion d'amour qui existe entre Lui et sa Mère. La totale relativité de Marie au Christ, et en Lui à la Très Sainte Trinité, apparaît tout d'abord dans l'observation suivante: "Enfin, parce que vous ne pensez jamais à Marie, que Marie, en votre place, ne pense à Dieu; vous ne louez ni n'honorez jamais Marie, que Marie avec vous ne loue et n'honore Dieu. Marie est toute relative à Dieu et je l'appellerais fort bien la relation de Dieu, qui n'est que par rapport à Dieu, ou l'écho de Dieu, qui ne dit et ne répète que Dieu. Si vous dites Marie, elle dit Dieu. Sainte Elisabeth loua Marie et l'appela bienheureuse de ce qu'elle avait cru; Marie, l'écho fidèle de Dieu, entonna: *Magnificat anima mea Dominum*: Mon âme glorifie le Seigneur. Ce que Marie a fait en cette occasion, elle le fait tous les jours; quand on la loue, on l'aime, on l'honore ou on lui donne, Dieu est loué, Dieu est aimé, Dieu est honoré, on donne à Dieu par Marie et en Marie" (*Traité de la vraie dévotion*, n. 225).

C'est encore dans la prière à la Mère du Seigneur que saint Louis-Marie exprime la dimension trinitaire de sa relation avec Dieu: "Je vous salue Marie, Fille bien-aimée du Père Eternel; je vous salue, Marie, Mère admirable du Fils; je vous salue, Marie, Epouse très fidèle du Saint Esprit!" (*Le secret de Marie*, n. 68). Cette expression traditionnelle, déjà utilisée par saint François d'Assise (cf. *Ecrits*, col « Sources Chrétiennes », p 291), tout en contenant des niveaux hétérogènes d'analogie, est sans aucun doute efficace pour exprimer d'une certaine façon la participation particulière de la Vierge à la vie de la Très Sainte Trinité.

4. Saint Louis-Marie contemple tous les mystères à partir de l'Incarnation qui s'est accomplie au moment de l'Annonciation. Ainsi, dans le *Traité de la vraie dévotion*, Marie apparaît comme le "vrai paradis terrestre du Nouvel Adam", la "terre vierge et immaculée" dont Il a été formé (n. 261). Elle est également la Nouvelle Eve, associée au Nouvel Adam dans l'obéissance qui répare la désobéissance originelle de l'homme et de la femme (cf. *ibid.*, n. 53; saint Irénée, *Adversus haereses*, III, 21, 10-22, 4). A travers cette obéissance, le Fils de Dieu entre dans le monde. La Croix elle-même est déjà mystérieusement présente à l'instant de l'Incarnation, au moment de la conception de Jésus dans le sein de Marie. En effet, l'*ecce venio* de la *Lettre aux Hébreux* (cf. 10, 5-9) est l'acte d'obéissance primordial du Fils au Père, c'est déjà l'acceptation de son Sacrifice rédempteur "lorsqu'il entre dans le monde".

"Toute notre perfection - écrit saint Louis-Marie Grignion de Montfort - consistant à être conformes, unis et consacrés à Jésus Christ, la plus parfaite de toutes les dévotions est sans difficulté celle qui nous conforme, unit et consacre le plus parfaitement à Jésus Christ. Or, Marie étant la plus conforme à Jésus Christ de toutes les créatures, il s'ensuit que, de toutes les dévotions, celle qui consacre et conforme le plus une âme à Notre-Seigneur est la dévotion à la Très Sainte Vierge, sa sainte Mère, et que plus une âme sera consacrée à Marie, plus elle le sera à Jésus Christ" (*Traité de la vraie dévotion*, n. 120). En s'adressant à Jésus, saint Louis-Marie exprime combien est merveilleuse l'union entre le Fils et la Mère: "elle est tellement transformée en vous par la grâce qu'elle ne vit plus, qu'elle n'est plus; c'est vous seul, mon Jésus, qui vivez et réglez en elle... Ah! si on connaissait la gloire et l'amour que vous recevez en cette admirable créature... Elle vous est si intimement unie... elle vous aime plus ardemment et vous glorifie plus parfaitement que toutes vos autres créatures ensemble" (*ibid.*, n. 63).

Marie, membre éminent du Corps mystique et Mère de l'Eglise

5. Selon les paroles du Concile Vatican II, Marie "est saluée comme un membre suréminent et absolument unique de l'Eglise, modèle et exemplaire admirables pour celle-ci dans la foi et dans la charité" (Const. *Lumen gentium*, n. 53). La Mère du Rédempteur est elle-même rachetée par lui, de façon unique dans son immaculée conception, et elle nous a précédés dans cette écoute croyante et aimante de la Parole de Dieu qui rend bienheureux (cf. *ibid.*, n. 58). C'est aussi pour cela que Marie "se trouve également en intime union avec l'Eglise: de l'Eglise, selon l'enseignement de saint Ambroise, la Mère de Dieu est le modèle (*typus*) dans l'ordre de la foi, de la charité et de la parfaite union au Christ. En effet, dans le mystère de l'Eglise, qui reçoit elle aussi à juste titre le nom de Mère et de Vierge, la bienheureuse Vierge Marie occupe la première place, offrant, à un titre éminent et singulier, le modèle de la vierge et de la mère" (*ibid.*, n. 63). Le même Concile contemple Marie comme Mère des membres du Christ (cf. *ibid.*, n. 53; n. 62), et ainsi Paul VI l'a proclamée Mère de l'Eglise. La doctrine du Corps mystique, qui exprime de la manière la plus forte l'union du Christ avec l'Eglise, est également le fondement biblique de cette affirmation. "Le chef et les membres naissent d'une même mère" (Traité de la vraie dévotion, n. 32), nous rappelle saint Louis-Marie. C'est pourquoi nous disons que, par l'oeuvre de l'Esprit Saint, les membres sont unis et conformés au Christ Chef, Fils du Père et de Marie, de façon telle qu'"il faut qu'un vrai enfant de l'Eglise ait Dieu pour père et Marie pour mère" (*Secret de Marie*, n. 11).

Dans le Christ, le Fils unique, nous sommes réellement des enfants du Père et, dans le même temps, des enfants de Marie et de l'Eglise. Dans la naissance virginale de Jésus, c'est d'une certaine façon toute l'humanité qui renaît. A la Mère du Seigneur "on peut appliquer plus véritablement que saint Paul ne se les applique, ces paroles: "Mes petits enfants, vous que j'enfante à nouveau dans la douleur jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous" (*Gal* 4, 19). J'enfante tous les jours les enfants de Dieu, jusqu'à ce que Jésus Christ mon Fils ne soit formé en eux dans la plénitude de son âge" (*Traité de la vraie dévotion*, n. 33). Cette doctrine trouve sa plus belle expression dans la prière: "Ô Saint Esprit! Donnez-moi une grande dévotion et un grand penchant vers votre divine Epouse, un grand appui sur son sein maternel et un recours continu à sa miséricorde, afin qu'en elle vous formiez en moi Jésus Christ" (*Secret de Marie*, n. 67).

L'une des expressions les plus élevées de la spiritualité de saint Louis-Marie Grignion de Montfort se réfère à l'identification du fidèle avec Marie dans son amour pour Jésus, dans son service de Jésus. En méditant le célèbre texte de saint Ambroise: Que l'âme de Marie soit en chacun pour glorifier le Seigneur, que l'esprit de Marie soit en chacun pour exulter en Dieu (*Expos. in Luc* 12, 26: *PL* 15, 1561), il écrit: "Qu'une âme est heureuse quand... elle est toute possédée et gouvernée par l'esprit de Marie, qui est un esprit doux et fort, zélé et prudent, humble et courageux, pur et fécond!" (*Traité de la vraie dévotion*, n. 258). L'identification mystique avec Marie est entièrement tournée vers Jésus, comme il l'exprime dans la prière: "Enfin, ma très chère et bien-aimée Mère, faites, s'il se peut, que je n'aie point d'autre esprit que le vôtre pour connaître Jésus et ses divines volontés; que je n'aie point d'autre âme que la vôtre pour louer et glorifier le Seigneur; que je n'aie point d'autre coeur que le vôtre pour aimer Dieu d'un amour pur et d'un amour ardent comme vous" (*Secret de Marie*, n. 68).

La sainteté, perfection de la charité

6. La Constitution *Lumen gentium* ajoute encore: "Cependant, si l'Eglise, en la personne de la bienheureuse Vierge, atteint déjà à la perfection qui la fait sans tache ni ride (cf. *Ep* 5, 27), les fidèles du Christ, eux, sont encore tendus dans leur effort pour croître en sainteté par la victoire sur le péché: c'est pourquoi ils lèvent les yeux vers Marie comme modèle des vertus qui rayonne sur toute la communauté des élus" (n. 65). La sainteté est la perfection de la charité, de cet amour pour Dieu et pour le prochain qui est l'objet du plus grand commandement de Jésus (cf. *Mt* 22, 38), et qui est également le plus grand don de l'Esprit Saint (cf. *1 Co* 13, 13). Ainsi, dans ses Cantiques, saint Louis-Marie présente successivement aux fidèles *l'excellence de la charité* (Cantique 5), *la lumière de la foi* (Cantique 6) et *la fermeté de l'espérance* (Cantique 7).

Dans la spiritualité montfortaine, le dynamisme de la charité est en particulier exprimé à travers le symbole de l'esclavage d'amour de Jésus sur l'exemple de Marie et avec son aide maternelle. Il s'agit de la pleine communion à la *kénosis* du Christ; une communion vécue avec Marie, intimement présente dans les

mystères de la vie du Fils. "Il n'y a rien aussi parmi les chrétiens qui nous fasse plus absolument appartenir à Jésus Christ et à sa sainte Mère que l'esclavage de volonté, selon l'exemple de Jésus Christ même, qui a pris la forme d'esclave pour notre amour: *formam servi accipiens*, et de la Sainte Vierge, qui s'est dite la servante et l'esclave du Seigneur. L'Apôtre s'appelle par honneur *servus Christi*. Les Chrétiens sont appelés plusieurs fois dans l'Ecriture sainte *servi Christi*" (*Traité de la vraie dévotion*, n. 72). En effet, le Fils de Dieu, venu au monde en obéissance au Père dans l'Incarnation (cf. *He* 10, 7), s'est ensuite humilié en se faisant obéissant jusqu'à la mort et à la mort sur une Croix (cf. *Ph* 2, 7-8). Marie a répondu à la volonté de Dieu par le don total d'elle-même, corps et âme, pour toujours, de l'Annonciation à la Croix, et de la Croix à l'Assomption. Entre l'obéissance du Christ et l'obéissance de Marie, il existe bien sûr une asymétrie déterminée par la différence ontologique entre la Personne divine du Fils et la personne humaine de Marie, d'où découle également l'exclusivité de l'efficacité salvifique originelle de l'obéissance du Christ, de laquelle la Mère elle-même a reçu la grâce de pouvoir obéir de façon totale à Dieu et de collaborer ainsi à la mission de son Fils.

L'esclavage d'amour doit donc être interprété à la lumière de l'admirable échange entre Dieu et l'humanité dans le mystère du Verbe incarné. Il s'agit d'un véritable échange d'amour entre Dieu et sa créature dans la réciprocité du don total de soi. "L'esprit de cette dévotion... est de rendre une âme intérieurement dépendante et esclave de la Très Sainte Vierge et de Jésus par elle" (*Secret de Marie*, n. 44). Paradoxalement, ce "lien de charité", cet "esclavage d'amour", rend l'homme pleinement libre, en lui conférant la véritable liberté des enfants de Dieu (cf. *Traité de la vraie dévotion*, n. 169). Il s'agit de se remettre totalement à Jésus, en répondant à l'Amour avec lequel Il nous a aimés le premier. Quiconque vit dans cet amour, peut dire comme saint Paul: "Ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi" (*Gal* 2, 20).

Le "pèlerinage de la foi"

7. J'ai écrit dans *Novo millennio ineunte* qu'"on ne parvient véritablement à Jésus que par la voie de la foi" (n. 19). Ce fut précisément la voie suivie par Marie au cours de toute sa vie terrestre, et c'est la voie de l'Eglise en pèlerinage jusqu'à la fin des temps. Le Concile Vatican II a beaucoup insisté sur la foi de Marie, mystérieusement partagée par l'Eglise, en mettant en lumière l'itinéraire de Notre-Dame à partir du moment de l'Annonciation jusqu'au moment de la Passion rédemptrice (cf. Const. *Lumen gentium*, n. 57 et 67; Lettre enc. *Redemptoris Mater*, nn. 25-27).

Dans les écrits de saint Louis-Marie, nous trouvons le même accent sur la foi vécue par la Mère de Jésus sur un chemin qui se déroule de l'Incarnation à la Croix, une foi dans laquelle Marie est le modèle et le type de l'Eglise. Saint Louis-Marie l'exprime avec une grande richesse de nuances lorsqu'il expose à son lecteur les "effets merveilleux" de la parfaite dévotion mariale: "Plus donc vous gagnerez la bienveillance de cette auguste Princesse et Vierge fidèle, plus vous aurez de pure foi dans toute votre conduite: une foi pure, qui fera que vous ne vous souciez guère du sensible et de l'extraordinaire; une foi vive et animée par la charité, qui fera que vous ne ferez vos actions que par le motif du pur amour; une foi ferme et inébranlable comme un rocher, qui fera que vous demeurerez fermes et constants au milieu des orages et des tourmentes; une foi agissante et perçante, qui, comme un mystérieux passe-partout, vous donnera entrée dans tous les mystères de Jésus Christ, dans les fins dernières de l'homme et dans le cœur de Dieu même; une foi courageuse, qui vous fera entreprendre et venir à bout de grandes choses pour Dieu et le salut des âmes, sans hésiter; enfin, une foi qui sera votre flambeau enflammé, votre vie divine, votre trésor caché de la divine Sagesse, et votre arme toute-puissante dont vous vous servirez pour éclairer ceux qui sont dans les ténèbres et l'ombre de la mort, pour embraser ceux qui sont tièdes et qui ont besoin de l'or embrasé de la charité, pour donner la vie à ceux qui sont morts par le péché, pour toucher et renverser, par vos paroles douces et puissantes, les cœurs de marbre et les cèdres du Liban, et enfin pour résister au diable et à tous les ennemis du salut" (*Traité de la vraie dévotion*, n. 214).

Comme saint Jean de la Croix, saint Louis-Marie insiste surtout sur la pureté de la foi et sur son obscurité essentielle et souvent douloureuse (cf. *Secret de Marie*, nn. 51-52). C'est la foi contemplative qui, renonçant aux choses sensibles ou extraordinaires, pénètre dans les profondeurs mystérieuses du Christ. Ainsi, dans sa prière, saint Louis-Marie s'adresse à la Mère du Seigneur en disant: "Je ne vous demande ni visions, ni révélation, ni goûts, ni plaisirs même spirituels... Pour ma part, ici bas, je n'en veux

point d'autre que celle que vous avez eue, savoir: de croire purement, sans rien goûter ni voir" (*ibid.*, n. 69). La Croix est le moment culminant de la foi de Marie, comme je l'ai écrit dans l'Encyclique *Redemptoris Mater*: "Par une telle foi Marie est unie parfaitement au Christ dans son dépouillement... C'est là sans doute, la kénose de la foi la plus profonde dans l'histoire de l'humanité" (n. 18).

Un signe d'espérance assurée

8. L'Esprit Saint invite Marie à "se reproduire" dans ses élus, en développant en eux les racines de sa "foi invincible", mais également de sa "ferme espérance" (cf. *Traité de la vraie dévotion*, n. 34). C'est ce qu'a rappelé le Concile Vatican II: "Cependant, tout comme dans le ciel où elle est déjà glorifiée corps et âme, la Mère de Jésus représente et inaugure l'Eglise en son achèvement dans le siècle futur, de même sur cette terre, en attendant la venue du jour du Seigneur, elle brille déjà comme un signe d'espérance assurée et de consolation devant le Peuple de Dieu en pèlerinage" (Const. *Lumen gentium*, n. 68). Cette dimension eschatologique est contemplée par saint Louis-Marie, en particulier lorsqu'il parle des "saints des derniers temps", formés par la Sainte Vierge afin d'apporter dans l'Eglise la victoire du Christ sur les forces du mal (cf. *Traité de la vraie dévotion*, nn. 49-59). Il ne s'agit en aucune façon d'une forme de "millénarisme", mais du sens profond du caractère eschatologique de l'Eglise, liée à l'unicité et à l'universalité salvifique de Jésus Christ. L'Eglise attend la venue glorieuse de Jésus à la fin des temps. Comme Marie et avec Marie, les saints sont dans l'Eglise et pour l'Eglise, afin de faire resplendir sa sainteté, afin d'étendre jusqu'aux extrémités de la terre et jusqu'à la fin des temps l'oeuvre du Christ, unique Sauveur.

Dans l'antienne Salve Regina, l'Eglise appelle la Mère de Dieu "Notre espérance". La même expression est utilisée par saint Louis-Marie, à partir d'un texte de saint Jean Damascène, qui applique à Marie le symbole biblique de l'ancre (cf. *Hom. I in Dorm. B.V. M.*, 14: PG 96, 719). "Nous attachons les âmes à votre espérance comme à une ancre ferme. C'est à elle que les saints qui se sont sauvés se sont le plus attachés et ont attaché les autres, afin de persévérer dans la vertu. Heureux donc et mille fois heureux les chrétiens qui, maintenant, s'attachent fidèlement et entièrement à elle comme à une ancre ferme" (*Traité de la vraie dévotion*, n. 175). A travers la dévotion à Marie, Jésus lui-même "élargit le coeur par une sainte confiance en Dieu, le faisant regarder comme son père; il lui inspire un amour tendre et filial" (*ibid.*, n. 169).

Avec la Sainte Vierge, avec le même coeur de mère, l'Eglise prie, espère et intercède pour le salut de tous les hommes. Ce sont les dernières paroles de la Constitution *Lumen gentium*: "Que tous les chrétiens adressent à la Mère de Dieu et des hommes d'instantes supplications, afin qu'après avoir assisté de ses prières l'Eglise naissante, maintenant encore, exaltée dans le ciel au-dessus de tous les bienheureux et des anges, elle continue d'intercéder près de son Fils dans la communion de tous les saints, jusqu'à ce que toutes les familles des peuples, qu'ils soient déjà marqués du beau nom de chrétiens ou qu'ils ignorent encore leur Sauveur, soient enfin heureusement rassemblées dans la paix et la concorde en un seul Peuple de Dieu à la gloire de la Très Sainte et indivisible Trinité" (n. 69).

En formant à nouveau ce voeu, que j'ai exprimé avec les Pères conciliaires il y a quarante ans, j'envoie à toute la Famille montfortaine une Bénédiction apostolique spéciale.

BENOIT XVI: Homélie pour la Béatification de Jean-Paul II (1^{er} mai 2011)

(...) Chers frères et sœurs, aujourd'hui, resplendit à nos yeux, dans la pleine lumière spirituelle du Christ Ressuscité, la figure aimée et vénérée de Jean-Paul II. Aujourd'hui, son nom s'ajoute à la foule des saints et bienheureux qu'il a proclamés durant les presque 27 ans de son pontificat, rappelant avec force la vocation universelle à la dimension élevée de la vie chrétienne, à la sainteté, comme l'affirme la Constitution conciliaire *Lumen gentium* sur l'Eglise [ch V]. Tous les membres du Peuple de Dieu – évêques, prêtres, diacres, fidèles laïcs, religieux, religieuses –, nous sommes en marche vers la patrie céleste, où nous a précédé la Vierge Marie, associée de manière particulière et parfaite au mystère du Christ et de l'Eglise. Karol Wojtyła, d'abord comme Evêque Auxiliaire puis comme Archevêque de Cracovie, a participé au Concile Vatican II et il savait bien que consacrer à Marie le dernier chapitre du Document sur l'Eglise [ch VIII] signifiait placer la Mère du Rédempteur comme image et modèle de sainteté pour chaque chrétien et pour l'Eglise entière. Cette vision théologique est celle que le bienheureux Jean-Paul II a découverte quand

il était jeune et qu'il a ensuite conservée et approfondie toute sa vie. C'est une vision qui est synthétisée dans l'icône biblique du Christ sur la croix ayant auprès de lui Marie, sa mère. Icône qui se trouve dans l'Évangile de Jean (19, 25-27) et qui est résumée dans les armoiries épiscopales puis papales de Karol Wojtyła: une croix d'or, un «M» en bas à droite, et la devise «*Totus tuus*», qui correspond à la célèbre expression de saint Louis Marie Grignon de Montfort, en laquelle Karol Wojtyła a trouvé un principe fondamental pour sa vie: «*Totus tuus ego sum et omnia mea tua sunt. Accipio Te in mea omnia. Praebe mihi cor tuum, Maria* – Je suis tout à toi et tout ce qui est à moi est à toi. Je te prends pour tout mon bien. Donne-moi ton cœur, O Marie» (*Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge*, n. 266) (...).

Annexe 2

SAINT ANSELME
ORATIO AD SANCTAM MARIAM
PRO IMPETRANDO EIUS ET CHRISTI AMORE
Oraison à Sainte Marie pour obtenir l'Amour du Christ et d'Elle-même
(Oratio VII, écrite vers 1072)

[Introduction: La grandeur de Marie dans le Mystère de Jésus le Fils de Dieu devenu son Fils dans l'Incarnation. Connaître mieux pour aimer plus Jésus et Marie]

MARIA, tu illa magna MARIA, tu illa maior beatarum MARIARUM, tu illa maxima feminarum: te, domina magna et valde magna, te vult cor meum amare, te cupit os meum laudare, te desiderat venerari mens mea, te affectat exorare anima mea, quia tuitioni tuae se commendat tota substantia mea.

Enitimini, viscera animae meae, enitimini quantum potestis--si quid potestis--omnia interiora mea, ut eius merita laudetis, ut eius beatitudinem ametis, ut eius celsitudinem admiremini, ut eius benignitatem deprecemini, cuius patrocinio cotidie indigetis, indigendo desideratis, desiderando imploratis, implorando impetratis, et si non secundum desiderium vestrum, tamen supra vel certe contra meritum vestrum.

Regina angelorum, domina mundi, mater eius qui mundat mundum, confiteor quia cor meum nimis est immundum, ut merito erubescat in tam mundam intendere nec digne possit tam mundam intendendo contingere. Te igitur, mater illuminationis cordis mei, te nutrix salutis mentis meae, te obsecrant quantum possunt cuncta praecordia mea. Exaudi, domina, adesto propitia, adiuva potentissima, ut mudentur sordes mentis meae, ut illuminentur tenebrae meae, ut accendatur tepor meus, ut expurgiscatur torpor meus, quatenus sicut tua beata sanctitas super omnia post summum omnium, filium tuum, per omnipotentem filium tuum, ob gloriosum filium tuum, a benedicto filio tuo est exaltata: sic super omnia post dominum et deum meum et omnium, filium tuum, te cor meum intelligat et veneretur, amet et deprecetur eo affectu, non quo desidero imperfectus, sed quo debet a filio tuo factus et salvatus, redemptus et resuscitatus

MARIE, toi Marie la grande, toi la plus grande des saintes Marie, toi la plus grande de toutes les femmes ; Notre-Dame, grande et très grande, mon cœur veut t'aimer, ma bouche veut te louer, mon esprit désire te vénérer, mon âme aspire à te prier, car tout mon être se recommande à ta protection.

Faites effort, entrailles de mon âme, faites effort autant qu'il vous est possible, si du moins quelque chose vous est possible, régions intimes de moi-même, pour louer les mérites, aimer la félicité, admirer la grandeur, supplier la bonté de celle dont le patronage vous est chaque jour nécessaire ; nécessaire, vous le désirez, désiré, vous l'implorez, imploré, vous l'obtiendrez, sinon selon vos désirs, cependant au-dessus, ou plutôt, à l'encontre de vos mérites.

Reine des anges, Souveraine du monde, Mère de celui qui purifie le monde, je confesse que mon cœur est trop impur, au point qu'il a honte de se tourner vers toi qui es si pure, si pure que mon cœur est vraiment indigne de s'approcher de toi. Toi, la Mère de l'illumination de mon cœur, toi, la nourrice du salut de mon esprit, tout ce qui est en moi t'implore autant qu'il le peut. Ô Notre-Dame, exauce-moi, sois propice ; ô très puissante, viens à mon aide pour que les souillures de mon esprit soient purifiées, mes ténèbres illuminées, ma tiédeur embrasée, ma torpeur secouée. De même que ta bienheureuse sainteté fut, par ton Fils béni, exaltée au-dessus de tout après ton Fils qui est supérieur à tout, par ton Fils tout-puissant, pour ton Fils glorieux ; ainsi que par-dessus tout après le Seigneur mon Dieu et Maître de tout, ton Fils, mon cœur te connaisse, te vénère, t'aime et te prie, non pas avec mes désirs imparfaits, mais avec l'amour que doit celui qui, par ton Fils, a été fait et sauvé, racheté et ressuscité.

[PREMIERE PARTIE: CONNAISSANCE DE L'INCARNATION DU FILS DE DIEU ET DE LA MATERNITE DIVINE DE MARIE]

[— Par rapport à l'homme sauvé par le Christ "Magna"]

Genitrix vitae animae meae, alitrix reparatoris carnis meae, lactatrix salvatoris totius substantiae meae! Sed quid dicam? Lingua mihi deficit, quia mens non sufficit. Domina, domina, omnia intima mea sollicita sunt, ut tantorum beneficiorum tibi gratias exsolvant, sed nec cogitare possunt dignas, et pudet proferre non dignas. Quid enim digne dicam matri creatoris et salvatoris mei, per cuius sanctitatem peccata mea purgantur, per cuius integritatem mihi incorruptibilitas donatur, per cuius virginitatem anima mea adamatur a domino suo et desponsatur deo suo? Quid, inquam, digne referam genitrici dei et domini mei, per cuius foecunditatem captivus sum redemptus, per cuius partum de morte aeterna sum exemptus, per cuius prolem perditus sum restitutus et de exilio miseriae in patriam beatitudinis reductus?

»Benedicta« »in mulieribus«, haec omnia mihi dedit »benedictus fructus ventris tui« in regeneratione baptismatis sui, alia in spe, alia in re; quamquam haec omnia ego ipse mihi sic peccando abstulerim, ut nec rem habeam et spem vix teneam. Quid enim? Si mea culpa evanuerunt, numquid ingratus ero illi, per quam mihi tanta bona gratis evenerunt? Absit, ne addam hanc iniquitatem super iniquitatem. Immo gratias ago quia habui, doleo quia non habeo, oro ut habeam. Certus enim sum quia sicut per filii gratiam ea potui accipere: sic eadem per matris merita possum recipere. Ergo domina, porta vitae, ianua salutis, via reconciliationis, aditus recuperationis, obsecro te per salvatricem tuam foecunditatem, fac ut et peccatorum meorum mihi venia et bene vivendi gratia concedatur, et usque in finem hic servus tuus sub tua protectione custodiatur.

Mère de la vie de mon âme, nourrice du rénovateur de ma chair, tu as allaité le Sauveur de tout mon être ! Mais que dirai-je ? Ma langue défaille car mon esprit n'y suffit pas. Notre-Dame, ô Notre-Dame, tout l'intime de moi-même voudrait te rendre grâces pour tant de bienfaits, mais ne pouvant même pas en concevoir qui soient dignes, il a honte d'en proférer qui soient indignes. En effet, que dirai-je dignement à la Mère de mon Créateur et Sauveur, alors que par sa sainteté mes péchés sont purifiés ; par son intégrité, l'incorruptibilité m'est donnée ; par sa virginité, mon âme est aimée par son Seigneur et épousée par son Dieu ? Que dirai-je dignement à la Mère de mon Dieu et Seigneur, alors que, par sa fécondité, je suis devenu, de captif, un racheté ; par son enfantement, j'ai été affranchi de la mort éternelle ; par son enfant, j'ai été sauvé, moi qui étais perdu, et ramené de l'exil de misère à la patrie du bonheur ?

«Bénie entre les femmes», tout cela c'est «le fruit béni de ton sein» qui me l'a donné dans la nouvelle naissance du baptême, partie en espérance, partie en réalité ; et cependant, je me suis moi-même privé de tout cela par mon péché au point d'en perdre la réalité et presque l'espérance. Mais quoi ? Si c'est par mes fautes que ces dons se sont évanouis, serai-je pour autant ingrat envers celui (celle) pas qui tant de biens m'étaient venus gratuitement ? A Dieu ne plaise que j'ajoute cette iniquité à toutes les autres ! Bien au contraire, je rends grâces d'avoir eu ces biens, je me lamente de ne plus les avoir, je prie pour les avoir de nouveau. Car, j'en suis certain, de même que par la grâce du Fils j'ai pu les recevoir, ainsi, par les mérites de la Mère, je puis les recouvrer. Alors, ô Notre-Dame, porte de la Vie, porte du salut, voie de la réconciliation, chemin du renouvellement, je t'en prie par ta fécondité salvatrice, fais que me soient accordés le pardon de mes péchés et la grâce d'une bonne vie, et que, jusqu'à la fin, ton serviteur soit gardé sous ta protection.

[— Par rapport à toute la création restaurée dans le Christ "Maior"]

Aula universalis propitiationis, causa generalis reconciliationis, vas et templum vitae et

Sanctuaire de la propitiation universelle, cause de la réconciliation générale, réceptacle et

salutis universorum, nimium contraho merita tua, cum in me homunculo vili singulariter recenseo beneficia tua, quae mundus amans gaudet, gaudens clamat esse sua. Tu namque, domina admirabilis singulari virginitate, amabilis salutari foecunditate, venerabilis inaestimabili sanctitate, tu ostendisti mundo dominum suum et deum suum quem nesciebat, tu visibilem exhibuisti mundo creatorem suum quem prius non videbat, tu genuisti mundo restauratorem quo perditus indigebat, tu peperisti mundo reconciliatorem quem reus non habebat. Per foecunditatem tuam, domina, mundus peccator est iustificatus, damnatus salvatus, exul reductus. Partus tuus, domina, mundum captivum redemit, aegrum sanavit, mortuum resuscitavit. Insidiis et oppressionibus daemonum tenebris obvolutus mundus subiacebat, sed sole de te orto illuminatus eorum et laqueos devitat et vires conculcat.

Caelum, sidera, terra, flumina, dies, nox et quaecumque humanae potestati vel utilitati sunt obnoxia: in amissum decus sese gratulantur, domina, per te quodam modo resuscitata, et nova quadam ineffabili gratia donata. Quasi enim omnia mortua erant: cum amissa congenita dignitate favendi dominatui vel usibus deum laudantium, ad quod facta erant, obruebantur oppressione et decolorabantur ab usu idolis servientium, propter quos facta non erant. Quasi vero eadem resuscitata laetantur: cum iam deum confitentium et dominatu reguntur et usu decorantur. Nova autem et inaestimabili gratia quasi exultaverunt: cum ipsum deum, ipsum creatorem suum non solum invisibiliter supra se illa regentem senserunt, sed etiam visibiliter intra se eisdem utendo sanctificantem viderunt. Haec tanta bona per benedictum fructum benedicti ventris benedictae MARIAE mundo provenerunt.

Sed cur solum loquor, domina, beneficiis tuis plenum esse mundum? Inferna penetrant, caelos superant. Per plenitudinem enim gratiae tuae et quae in inferno erant se laetantur liberata, et quae supra mundum sunt se gaudent restaurata.

temple de la vie et du salut de tous, je restreins beaucoup trop tes mérites en considérant tes bienfaits seulement par rapport à moi, homme petit et vil, alors que le monde entier s'en réjouit avec amour, et que, dans sa joie, il proclame que tous ces bienfaits sont pour lui. Car toi, Notre-Dame, admirable par une virginité singulière, aimable par une fécondité salutare, vénérable par une sainteté inestimable, au monde tu as montré son Seigneur et son Dieu qu'il ne connaissait pas, au monde tu as rendu visible son Créateur qu'auparavant il ne voyait pas, pour le monde perdu tu as engendré le restaurateur dont il avait besoin, pour le monde coupable, tu as enfanté le réconciliateur qui lui manquait. Par ta fécondité, Notre-Dame, le monde pécheur a été justifié ; condamné, il a été sauvé ; exilé, il a été rapatrié. Ton enfantement, Notre-Dame, a racheté le monde alors qu'il était captif, l'a guéri alors qu'il était malade, l'a ressuscité alors qu'il était mort. Le monde gisait dans les ténèbres parmi les embûches et sous l'oppression des démons ; mais à présent, par le Soleil qui s'est levé de toi, il déjoue leurs pièges et foule aux pieds leur puissance.

Le ciel, les astres, la terre, les fleuves, le jour, la nuit et tout ce qui obéit ou sert à l'homme, se félicitent, ô Notre-Dame, d'être en quelque sorte ressuscités par toi à leur beauté perdue, et même d'être dotés d'une grâce nouvelle et ineffable. Tous, en effet, étaient comme morts, alors que, ayant perdu leur dignité naturelle d'être au pouvoir ou au service de ceux qui louent Dieu (ce pour quoi ils avaient été faits), ils étaient opprimés et dégradés par un culte idolatrique (ce pour quoi ils n'avaient pas été faits). Étant tous comme ressuscités, ce sont les mêmes qui, à présent, se réjouissent alors qu'ils sont soumis au pouvoir et embellis par le service des adorateurs de Dieu. Et même, par une grâce nouvelle et ineffable, ils ont comme exulté alors que c'est Dieu lui-même, leur Créateur, qu'ils ont non plus seulement perçu comme étant au-dessus d'eux et les gouvernant invisiblement, mais qu'ils ont vu comme étant parmi eux, les sanctifiant visiblement en s'en servant. Or, c'est par le fruit béni du sein béni de Marie, elle-même bénie, que ces biens si grands sont venus au monde.

Mais pourquoi me contenter de dire, ô Notre-Dame, que de tes bienfaits le monde est rempli ? Ils vont jusqu'à pénétrer les enfers, jusqu'à surpasser les cieux. Par la plénitude de ta grâce, les êtres qui étaient dans les enfers se

Per eundem quippe gloriosum filium gloriosae virginitatis tuae, omnes iusti qui obierunt ante vitalem eius mortem exultant diruptione captivitatis suae, et angeli gratulantur restitutione semirutae civitatis suae.

O femina mirabiliter singularis et singulariter mirabilis, per quam elementa renovantur, inferna remediuntur, daemones conculcantur, homines salvantur, angeli redintegrantur! O femina plena et superplena gratia, de cuius plenitudinis exundantia respersa sic revirescit omnis creatura! O virgo benedicta et superbenedicta, per cuius benedictionem benedicuntur omnis natura, non solum creata a creatore, sed et creator a creatura! O nimis exaltata, quam sequi conatur affectus animae meae, quo aufugis aciem mentis meae? O pulchra ad intuendum, amabilis ad contemplandum, delectabilis ad amandum, quo evadis capacitatem cordis mei? Praestolare, domina, infirmam animam te sequentem. Ne abscondas te, domina, parum videnti animae te quaerenti. Miserare, domina, animam post te anhelando languentem.

réjouissent d'être libérés, et ceux qui sont au-dessus du monde, d'être restaurés. Car c'est par le même Fils glorieux de ta glorieuse virginité, que tous les justes disparus avant sa mort vivifiante exultent de voir la fin de leur captivité, et que les anges se félicitent du relèvement de leur cité à moitié détruite.

Ô femme admirablement singulière et singulièrement admirable, par qui les éléments sont rénovés, les enfers soulagés, les démons terrassés, les hommes sauvés, les anges complétés ! O Femme pleine et plus que pleine de grâce, de ta plénitude surabondamment répandue toute la création est rajeunie. Ô Vierge bénie et plus que bénie, par ta bénédiction toute nature est bénie, non seulement la nature créée par le Créateur, mais le Créateur par la créature ! O toi, suprêmement élevée, toi que l'amour de mon âme s'efforce de suivre, où fuis-tu le regard aigu de mon esprit ? Ô belle à voir, aimable à contempler, délectable à aimer, jusqu'où débordes-tu la capacité de mon cœur ? Attends, ô Notre-Dame, l'âme faible qui te suit ! Ne te cache pas, Notre-Dame, à l'âme peu voyante qui te cherche. Aie pitié, Notre-Dame, d'une âme languissante qui soupire après toi.

[— Par rapport à Dieu même "Maxima"]

Mira res, in quam sublimi contemplor MARIAM locatam! Nihil aequale MARIAE, nihil nisi deus maius MARIA. Deus filium suum, quem solum de corde suo aequalem sibi genitum tamquam se ipsum diligebat, ipsum dedit MARIAE, et ex MARIA fecit sibi filium, non alium, sed eundem ipsum, ut naturaliter esset unus idemque communis filius dei et MARIAE. Omnis natura a deo est creata, et deus ex MARIA est natus. Deus omnia creavit, et MARIA deum generavit. Deus qui omnia fecit: ipse se ex MARIA fecit, et sic omnia quae fecerat refecit. Qui potuit omnia de nihilo facere: noluit ea violata, nisi prius fieret MARIAE filius, reficere. Deus igitur est pater rerum creatarum, et MARIA mater rerum recreatarum. Deus est pater constitutionis omnium, et MARIA est mater restitutionis omnium. Deus enim genuit illum per quem omnia sunt facta, et MARIA peperit illum per quem cuncta sunt salvata. Deus genuit illum sine quo penitus nihil est, et MARIA peperit illum sine quo nihil omnino bene est. O vere »dominus tecum«, cui dedit dominus, ut omnis natura tantum

Ô merveille, je contemple Marie placée en quel lieu sublime ! Rien d'égal à Marie, rien, sinon Dieu, de plus grand que Marie. Dieu a donné à Marie son propre Fils, ce Fils égal à lui-même, l'unique engendré de son cœur qu'il aimait comme lui-même, et de Marie, il s'est fait un Fils, non pas un autre, mais absolument le même, de telle sorte qu'il soit par nature un seul et même Fils commun de Dieu et de Marie. Toute nature a été créée par Dieu, et Dieu est né de Marie, Dieu a tout créé, et Marie a engendré Dieu. Dieu, qui a tout fait, s'est fait lui-même de Marie, et ainsi, il a refait tout ce qu'il avait fait. Celui qui a pu tout faire à partir du néant n'a voulu refaire sa création profanée qu'en devenant d'abord Fils de Marie. Dieu est donc le Père des choses créées, et Marie, la Mère des choses recrées. Dieu est donc le Père de l'établissement de tout, et Marie, la Mère du rétablissement de tout. Dieu, en effet, a engendré celui par qui tout a été fait, et Marie a enfanté celui par qui tout a été sauvé. Dieu a engendré celui sans qui absolument rien n'existe, et Marie a enfanté celui sans qui absolument rien n'existe bien. O

tibi deberet secum.

vraiment, «le Seigneur est avec toi», car le Seigneur t'a donné que toute nature te doive tant, à toi avec lui.

[DEUXIEME PARTIE: L'AMOUR DE JESUS ET DE MARIE]

MARIA, obsecro te per gratiam qua sic dominus esse tecum et te voluit esse secum: fac propter ipsam, secundum eandem ipsam gratiam, misericordiam tuam mecum. Fac ut amor tui semper sit mecum, et cura mei semper sit tecum. Fac ut clamor necessitatis meae - quamdiu ipsa persistit - sit tecum, et respectus pietatis tuae - quamdiu ego subsisto - sit mecum. Fac ut congratulatio beatitudinis tuae semper sit mecum, et compassio miseriae meae - quantum mihi expedit - sit tecum.

Sicut enim, o beatissima, omnis a te aversus et a te despectus necesse est ut intereat: ita omnis ad te conversus et a te respectus impossibile est ut pereat. Sicut enim, domina, deus genuit illum in quo omnia vivunt: sic o tu flos virginitatis, genuisti eum per quem mortua revivunt. Et sicut deus per filium suum beatos angelos a peccato servavit: ita, o tu decus puritatis, per filium tuum miseros homines ex peccato salvavit. Quemadmodum enim dei filius est beatitudo iustorum: sic, o tu salus foecunditatis, filius tuus est reconciliatio peccatorum. Non est enim reconciliatio nisi quam tu casta concepisti, non est iustificatio nisi quam tu integra in utero fovisti, non est salus nisi quam tu virgo peperisti. Ergo o domina, mater es iustificationis et iustificatorum, genitrix es reconciliationis et reconciliatorum, parens es salutis et salvatorum. O beata fiducia, o tutum refugium! Mater dei est mater nostra. Mater eius, in quo solo speramus et quem solum timemus, est mater nostra. Mater, inquam, eius qui solus salvat, solus damnat, est mater nostra.

Sed o benedicta et exaltata non tibi soli sed et nobis, quid est, quam magnum, quam amabile est quod video per te evenire nobis, quod videns gaudeo, quod gaudens dicere non audeo? Si enim tu, domina, es mater eius, nonne et alii filii tui sunt fratres eius? Sed qui fratres, et cuius eius? Loquar unde iucundatur cor meum, an silebo ne elatione arguatur os meum? Sed quod credo amando, cur non confiteor laudando? Dicam igitur, non superbiendo sed gratias agendo.

Marie, je t'implore par cette grâce selon laquelle le Seigneur a ainsi voulu être avec toi, comme toi avec lui ; en raison de cette grâce et par elle, fais que ta miséricorde soit avec moi. Fais que l'amour de toi soit toujours avec moi et que le soin de moi soit toujours avec toi. Fais que le cri de ma nécessité, tant qu'elle durera, soit avec toi, et que le regard de ta bonté, tant que je subsisterai, soit avec moi. Fais que la joie pour ton bonheur soit toujours avec moi, et que la compassion pour ma misère soit avec toi, tant que j'en aurai besoin.

Ô très bienheureuse, de même qu'il est nécessaire que périsse quiconque vivrait détourné de toi et délaissé par toi, de même, il est impossible que se perde quiconque est tourné vers toi et regardé par toi. Ô Notre-Dame, de même que Dieu a engendré celui en qui tout a la vie, de même, ô fleur de virginité, tu as engendré celui par qui ce qui est mort revit. Et de même que Dieu, par son Fils, a préservé du péché les anges bienheureux, de même, ô splendeur de pureté, par ton Fils, il a sauvé du péché les hommes malheureux. Comme le Fils de Dieu est la béatitude des justes, ainsi, ô salut de la fécondité, ton Fils est la réconciliation des pécheurs. Point de réconciliation, en effet, sinon celle que tu as conçue en ta chasteté ; point de justification, sinon celle que tu as formée dans ton sein, en ton intégrité ; point de salut, sinon celui que, vierge, tu as enfanté. Donc, ô Notre-Dame, tu es la Mère de la justification et des justifiés, Mère de la réconciliation et des réconciliés, Mère du salut et des sauvés. O bienheureuse certitude, ô refuge assuré ! La Mère de Dieu est notre Mère. La Mère de celui en qui, seul, nous espérons et que, seul, nous craignons, est notre Mère. La Mère de celui qui, seul, sauve ou condamne, est notre Mère.

Mais, ô bénie et exaltée non pour toi seule, mais aussi pour nous, que vois-je donc de si grand et de si aimable nous arriver par toi, au point qu'en le voyant, je m'en réjouis, mais que, dans ma joie, je n'ose l'exprimer ? En effet, si toi, Notre-Dame, tu es sa Mère, tes autres fils ne sont-ils pas ses frères ? Mais quels frères, et de qui ? Parlerai-je selon ce qui met la joie en mon cœur ou me tairai-je, de peur d'être accusé d'orgueil en ma bouche ? Mais ce que je crois avec amour, pourquoi ne pas

Qui enim fecit ut ipse per maternam generationem esset naturae nostrae, et nos per vitae restitutionem essemus filii matris eius: ipse nos invitat ut confiteamur nos fratres eius. Ergo iudex noster est frater noster. Salvator mundi est frater noster. Denique deus noster est factus per MARIAM frater noster. Qua igitur certitudine debemus sperare, qua consolatione possumus timere, quorum sive salus sive damnatio de boni fratris et de pia matris pendet arbitrio? Quo etiam affectu hunc fratrem et hanc matrem amare debemus? Qua familiaritate nos illis commitemus? Qua securitate ad illos confugiemus? Qua dulcedine fugientes suscipiemur? Bonus igitur frater nobis dimittat quod deliquimus, ipse avertat quod delinquentes meruimus, ipse donet quod paenitentes petimus. Bona mater oret et exoret pro nobis, ipsa postulet et impetret quod expedit nobis. Ipsa roget filium pro filiis, unigenitum pro adoptatis, dominum pro servis. Bonus filius audiat matrem pro fratribus, unigenitus pro iis quos adoptavit, dominus pro iis quos liberavit.

MARIA, quantum tibi debemus! Domina mater, per quam talem fratrem habemus, quid gratiarum, quid laudis tibi retribuemus?

Magne domine, tu noster maior frater, magna domina, tu nostra melior mater, docete cor meum qua reverentia vos debeat cogitare. Bone tu et bona tu, dulcis tu et dulcis tu, dicite et date animae meae, quo affectu vos memorando de vobis delectetur, delectando iucundetur, iucundando impinguetur. Impinguate et succendite eam vestra dilectione. Vestro continuo amore langueat cor meum, liquefiat anima mea, deficiat caro mea. Utinam sic viscera animae meae dulci fervore vestrae dilectionis exardescant, ut viscera carnis meae exarescant! Utinam sic intima spiritus mei dulcedine vestri affectus impinguentur, ut medullae corporis mei exsiccentur!

Domine, fili dominae meae, domina, mater domini mei, si ego non sum dignus qui sic debeam vestro amore beatificari, certe vos non estis

le confesser dans la louange ? Je parlerai donc, non pas avec orgueil, mais dans l'action de grâces.

Lui qui a fait en sorte d'être lui-même de notre nature, par sa génération maternelle, et qui a fait de nous des fils de sa Mère, par notre retour à la vie, lui-même nous invite à confesser que nous sommes ses frères. Donc, notre juge est notre Frère. Le Sauveur du monde est notre Frère. Pour tout dire, notre Dieu s'est fait, par Marie, notre Frère. Avec quelle certitude devons-nous espérer, avec quelle consolation pouvons-nous craindre, nous dont le salut ou la condamnation dépendent du jugement d'un bon Frère ou d'une tendre Mère ? De quel amour devons-nous aimer ce Frère et cette Mère ? Avec quelle familiarité nous confierons-nous à eux ? Avec quelle sécurité nous réfugierons-nous près d'eux ? Réfugiés, avec quelle douceur serons-nous accueillis ? Que notre bon Frère nous remette nos fautes, qu'il écarte de nous ce que nous avons mérité à cause d'elles, qu'il accorde ce que, repentants, nous lui demandons. Que la bonne Mère prie et implore pour nous, qu'elle demande et obtienne ce qui nous convient. Qu'elle prie son Fils pour ses fils, le Fils unique pour les fils adoptifs, le Seigneur pour les serviteurs. Que le bon Fils exauce sa Mère en faveur de ses frères, lui, le Fils unique, en faveur de ceux dont il a fait des fils adoptifs, lui, le Seigneur, en faveur de ceux qu'il a libérés.

Ô Marie, comme est grande notre dette envers toi ! Notre-Dame, Mère par qui nous avons un tel Frère, quelles actions de grâces, quelles louanges te donner en retour?

Notre-Seigneur, toi qui es grand, notre Frère aîné, Notre-Dame, toi qui es grande, notre meilleure Mère, enseignez à mon cœur avec quel respect nous devons penser à vous. Toi qui es bon, et toi qui es bonne, toi qui es doux, et toi qui es douce, dites et donnez à mon âme l'amour qui la réjouira votre souvenir et qui, en la réjouissant, la rassasiera. Rassasiez-la et brûlez-la de votre amour. Que sans cesse mon cœur languisse d'amour pour vous, que mon âme se fonde et que ma chair en défaille. Que les entrailles de mon âme s'enflamment de la douce ardeur de votre amour ; que les entrailles de ma chair en soient desséchées. Que les profondeurs de mon esprit soient rassasiées de la douceur de votre amour jusqu'à en rendre sèches les moelles de mon corps.

Seigneur, Fils de ma Souveraine, Souveraine, Mère de mon Seigneur, si, pour ma part, je ne suis pas digne de devoir être ainsi béatifié par votre

indigni qui sic, immo plus debeat amari. Ergo benignissimi, ne sic denegetis mihi petenti id quo me confiteor indignum, ut auferatur vobis id quo certe vos negare non potestis dignos. Date itaque, piissimi, date obsecro supplicanti animae meae, non propter meritum meum sed propter meritum vestrum, date illi quanto digni estis amorem vestrum. Date, inquam, mihi quo sum indignus, ut reddatur vobis quo estis digni. Si enim non vultis dare ut habeam quod desidero: saltem nolite negare ut reddam vobis quod debeo.

Forsan praesumendo loquar, sed utique bonitas vestra facit me audacem. Loquar ergo adhuc ad dominum meum et dominam meam, »cum sim pulvis et cinis«. Domine et domina, nonne multo melius est, cum vos gratis donatis petenti quod ipse non meretur, quam cum vobis subtrahitur quod vobis iuste debetur? Illud quippe est praedicandae misericordiae, istud est nefandae iniustitiae. Impendite igitur, piissimi, gratiam, ut recipiatis debitum. Facite vos mihi misericordiam vestram quae mihi expedit et vos decet: ne faciam ego vobis iniustitiam meam quae nulli expedit et nullum decet. Estote vos mihi misericordes, quod obsecro: ne sim ego vobis iniustus, quod execror. Date, benigne et benigna, nec sitis exoratu difficiles; date animae meae amorem vestri, quem ipsa non iniuste petit et vos iuste exigitis: ne ipsa bonis vestris sit ingrata, quod ipsa iuste horret et vos non iniuste punitis.

Certe, IESU fili dei et tu MARIA mater eius, et vos vultis et aequum est, ut quidquid vos diligitis diligatur a nobis. Ergo bone fili, rogo te per dilectionem qua diligis matrem tuam, ut sicut tu vere diligis et diligi vis eam: ita mihi des ut vere diligam eum. Bona mater, rogo te per dilectionem qua diligis filium tuum, ut sicut tu vere diligis et diligi vis eum: ita mihi impetres ut vere diligam eum. Ecce enim peto, quod ut fiat vere est in vestra voluntate; cur ergo propter peccata mea non fiet, cum sit et in vestra potestate? Amator et miserator hominum, tu potuisti reos tuos et usque ad mortem amare, et poteris te roganti amorem tui et matris

amour, vous, du moins vous n'êtes pas indignes de devoir être ainsi aimés et de l'être encore beaucoup plus. Donc, dans votre bienveillance, ne me refusez pas ce dont j'avoue être indigne ; vous perdriez ce dont vous ne pouvez pas prétendre être indignes. Accordez-donc, dans votre bonté, accordez à mon âme suppliante non pas en vertu de mes mérites, mais des vôtres, accordez-lui de vous aimer autant que vous en êtes dignes. Oui, donnez-moi ce dont je suis indigne, pour que vous soit rendu ce dont vous êtes dignes. Car, si vous ne voulez pas me le donner, pour contenter mon désir ; du moins, ne me le refusez pas, pour me permettre d'acquitter ma dette.

Peut-être parlerai-je en présomptueux, mais c'est votre bonté qui m'en donne l'audace. Aussi parlerai-je encore à mon Seigneur et à ma Souveraine, «bien que je sois poussière et cendre». Notre-Scigneur, Notre- Dame, ne vous convient-il pas beaucoup mieux de donner volontiers à qui vous demande ce qu'il ne mérite pas, que d'être privés de ce qui vous est dû en stricte justice ? D'une part, c'est louable miséricorde ; de l'autre, abominable injustice. Dans votre charité, versez donc votre grâce, pour recevoir votre dû. Faites-moi cette miséricorde dont j'ai besoin et qui vous convient, de crainte que je ne vous fasse une injustice dont personne n'a besoin et qui ne convient à personne. Soyez donc miséricordieux, je vous en conjure, de peur que je ne sois injuste à votre égard, ce dont j'ai horreur. Toi qui es bon, et toi qui es bonne, donnez, laissez-vous fléchir ; donnez à mon âme l'amour de vous, qu'elle ne demande pas injustement ce que vous exigez justement : de la sorte, elle ne sera pas ingrate pour vos bienfaits, ce qu'elle abhorre justement et que vous ne châtiez pas injustement.

Assurément, ô Jésus, Fils de Dieu, et toi, Marie, sa Mère, telle est votre volonté, telle est aussi la justice : que tout ce que vous aimez, nous l'aimions aussi. Donc, ô bon Fils, je t'en prie, par l'amour dont tu aimes ta Mère comme tu l'aimes vraiment et comme tu veux qu'elle soit aimée, donne-moi de l'aimer vraiment. O bonne Mère, je t'en prie, par l'amour dont tu aimes ton Fils : comme tu l'aimes vraiment et comme tu veux qu'il soit aimé, obtiens-moi de l'aimer vraiment. Ce que je demande ainsi, il est en votre volonté de l'accomplir, puisque c'est aussi en votre pouvoir, pourquoi donc mes péchés l'empêcheraient-ils ?

tuae negare? Mater huius amatoris nostri, quae illum in ventre portare et in sinu meruisti lactare, an tu non poteris aut non voles poscenti amorem eius et tuum impetrare?

Veneretur igitur vos sicut digni estis mens mea, amet vos sicut aequum est cor meum, diligat vos sicut sibi expedit anima mea, serviat vobis sicut debet caro mea, et in hoc consummetur vita mea, ut in aeternum psallat tota substantia mea: »Benedictus dominus in aeternum, fiat, fiat«.

Toi qui aimes les hommes et as pitié d'eux, toi qui as pu aimer des coupables jusqu'à la mort même, pourras-tu refuser l'amour de toi et de ta Mère à celui qui te le demande ? Et toi, Mère de celui qui nous aime, toi qui as mérité de le porter dans ton sein et de le nourrir de ton lait, ne pourras-tu pas ou ne voudras-tu pas obtenir, pour celui qui le demande, l'amour de lui et de toi ?

Que mon esprit vous vénère comme vous en êtes dignes, que mon cœur vous aime comme c'est justice, que mon âme vous aime comme il lui convient, que ma chair vous serve comme elle le doit, et qu'ainsi ma vie se consume, pour que tout mon être chante à jamais : «Béni soit le Seigneur éternellement, amen, amen !

[Texte latin de l'édition critique de F.S. SCHMITT, traduction française et sous-titres de F.M. LETHEL]

**Supplique au Pape Léon XIV
pour que les Saints Jean Eudes et Louis-Marie Grignion de Montfort
soient déclarés Docteurs de l'Église**

Très Saint Père,

Il y a deux jours, le 31 juillet, dans la grâce du Jubilé, vous avez exprimé votre intention de donner à saint John Henry Newman le titre de Docteur de l'Église. Ce fut une grande joie pour nous tous et nous vous en remercions de tout cœur.

Sans attendre, je vous écris en ce samedi 2 août, premier samedi du mois, jour dédié au Cœur Immaculé de Marie, dont saint Jean Eudes fut le grand apôtre et théologien, pour vous exprimer mon désir le plus profond de vous voir donner le même titre à Jean Eudes (1601-1680) et à saint Louis Marie Grignion de Montfort (1673-1716). Ils sont les deux principaux représentants de la grande spiritualité christocentrique et mariale de l'« École Française », fondée par le cardinal Pierre de Bérulle au début du XVIIe siècle.

Personnellement, j'ai travaillé pendant de nombreuses années à ces deux doctorats, à la demande des Dicastères pour les Causes des Saints et pour la Doctrine de la Foi, en collaboration avec les Pères Montfortains et Eudistes. Je suis carme déchaux, professeur émérite de théologie dogmatique et spirituelle à la Faculté pontificale Teresianum. Membre de l'Académie pontificale de théologie, je suis également consultant théologien du Dicastère pour les Causes des Saints, nommé par saint Jean-Paul II en 2004, confirmé dans cette mission par Benoît XVI et dernièrement par le pape François jusqu'en 2030.

J'ai vécu 41 ans à Rome et je suis maintenant membre de la communauté des Carmes de Lisieux, où je travaille à la diffusion de la doctrine de la petite Thérèse, tant aimée du pape François, comme on le voit dans son Exhortation Apostolique *C'est la confiance* et dans sa dernière Encyclique *Dilexit nos*.

En 1997, j'avais collaboré à la *Positio* du doctorat de Thérèse, ensuite proclamé par saint Jean-Paul II. Le cheminement vers le doctorat de Montfort s'est ralenti en 2001 (pour des raisons méthodologiques), mais la voie est restée ouverte, comme le montre l'importante lettre de Jean-Paul II aux religieux et religieuses des familles montfortaines du 8 décembre 2003, qui met en évidence la parfaite harmonie entre l'enseignement du Concile Vatican II et la doctrine de Montfort. Plus tard, Benoît XVI a rappelé de façon synthétique l'influence essentielle de Montfort sur Jean-Paul II, dans l'homélie pour sa béatification (1er mai 2011). J'ai également collaboré au doctorat de saint Grégoire de Narek, proclamé par le pape François en 2015. Ma présente supplique s'appuie donc sur une longue expérience des doctorats récents.

Il existe une profonde similitude et convergence doctrinale entre Jean Eudes et Louis-Marie de Montfort dans le même contexte historique de la France du XVIIe siècle et du début du XVIIIe siècle. Ce sont deux prêtres missionnaires et fondateurs, qui ont reçu une excellente formation théologique à Paris, Eudes à l'Oratoire sous la direction de Bérulle, et Montfort plus tard à la Sorbonne et au séminaire de Saint-Sulpice. En référence constante à l'Écriture Sainte et à la grande tradition de l'Église, représentée par le Magistère et les Saints, ils enseignent à tout le peuple de Dieu, et en particulier aux petits et aux pauvres, un chemin de sainteté fondé sur les sacrements (principalement le Baptême et l'Eucharistie), dans une perspective radicalement christocentrique, avec la présence continuelle de Marie.

Très Saint Père, vous avez rappelé dans votre premier message aux évêques français, le 28 mai dernier, que Jean Eudes « fut le premier à célébrer le culte liturgique des Cœurs de Jésus et de Marie ». C'est pourquoi le pape François l'avait mentionné dans son encyclique *Dilexit nos* (n° 113). Sa théologie symbolique du cœur est très riche, englobant toutes les dimensions de la Divinité et de l'Humanité : « Le cœur corporel, le cœur spirituel et le cœur Divin » expriment un « triple amour » (n° 64-69). Cette grande théologie du Cœur est amplement développée dans le dernier ouvrage de Jean Eudes, son chef-d'œuvre intitulé *Le Cœur Admirable de la Sacrée Mère de Dieu*, achevé dans les derniers jours de sa vie et publié après sa mort, en 1681. C'est un très long texte (près de 1500 pages dans *les Oeuvres Complètes*), un peu comme une immense et magnifique forêt !

En revanche, le chef-d'œuvre du Père de Montfort, le *Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge*, également écrit à la fin de sa vie, est un ouvrage court (à peine 200 pages), immédiatement publié et traduit dans un grand nombre de langues après sa découverte en 1842. C'est un texte très clair, articulé de manière un peu géométrique, comme un « jardin à la française » de l'époque ! Ce traité a été résumé sous une forme encore plus concise dans l'opuscule intitulé *Le Secret de Marie*. Le *Traité* de saint Louis-Marie est rapidement devenu un classique de la vie spirituelle, avec une immense influence sur la vie du peuple de Dieu, et en particulier sur les saints.

Dans ces deux ouvrages de Montfort et de Jean Eudes, nous trouvons la même synthèse de tout le Mystère chrétien en contemplant *Jésus en Marie* et *Marie en Jésus*, c'est-à-dire *Marie dans le Mystère du Christ et de l'Église* (cf. *Lumen Gentium*, chap. VIII). Jésus est toujours au centre, comme vrai Dieu et vrai Homme, avec le Père et le Saint-Esprit. Il est l'Absolu auquel Marie et l'Église sont totalement relatives.

Parmi les autres ouvrages de ces deux saints, il faut mentionner en particulier les premiers, qui sont *La vie et le royaume de Jésus dans les âmes chrétiennes* de Jean Eudes et *L'Amour de la Sagesse Éternelle* de Louis-Marie, où l'on contemple successivement *Jésus et Marie*, ouvrages riches en contenus spirituels, mais pas encore pleinement synthétisés. En revanche, dans leurs dernières oeuvres mentionnées ci-dessus, la contemplation de *Jésus en Marie* unifie et synthétise parfaitement toute cette doctrine.

Certes, dans leurs écrits, il y a quelques limites ou points à corriger, comme chez les plus grands docteurs de l'Église. Pensons par exemple à saint Thomas d'Aquin au sujet de l'Immaculée Conception de Marie, qui n'était pas encore définie comme dogme.

Ils vivent à l'époque de la « Contre-Réforme », avec certaines expressions polémiques contre les protestants. Cela doit évidemment être dépassé dans le nouveau climat œcuménique de Vatican II.

Ils ont un sens fort et juste du péché et de l'œuvre indispensable de la Rédemption accomplie par Jésus, unique Sauveur de l'homme. Mais on constate parfois des exagérations lorsqu'ils parlent de la « nature corrompue ». Il en va de même pour la distinction classique entre les « prédestinés » (qui iront sûrement au Ciel) et les « réprouvés » (qui iront sûrement en Enfer).

Sur tous ces points, sainte Thérèse de Lisieux nous vient en aide, avec sa connaissance nouvelle et encore plus profonde de la Miséricorde infinie de Jésus, source d'une espérance sans limite pour le salut des plus grands pécheurs, comme ce criminel Pranzini qu'elle appelle « mon premier enfant », ayant toujours conscience du grand danger d'un refus définitif et de la mort éternelle. Thérèse n'est jamais polémique. Tous ces saints ont la même passion du salut des âmes.

Enfin, Très Saint Père, je suis convaincu que le titre de Docteur de l'Église, conféré à ces deux saints, serait important pour tout le Peuple de Dieu et pour la théologie catholique, pour que tous puissent vivre et à grandir dans l'amour et la connaissance de Jésus et de Marie.

Je prie dans cette intention et je prie pour votre grande mission dans toute l'Église et dans le monde d'aujourd'hui.

Avec tout mon amour filial et en profonde communion dans les Cœurs de Jésus et de Marie.

Lisieux, samedi 2 août 2025

fr François-Marie Léthel o

Annexe 4

SAINT LOUIS-MARIE GRIGNION DE MONTFORT (1673-1716)

*L'AMOUR DE JESUS EN MARIE**Traité de la Vraie Dévotion à la Sainte Vierge*

Le *Traité de la Vraie Dévotion* (VD), est résumé dans le *Secret de Marie* (SM). Le manuscrit autographe du *Traité* est incomplet, avec l'absence des premières et des dernières pages. Les principales articulations du *Traité* sont indiquées en VD 60, 90-91, 118-119 et 134. Il est construit comme "un jardin à la française" de l'époque.

[Absence du *Titre* et de l'*Introduction* (SM 1-6, cf VD 256)]

PREMIERE PARTIE:**MARIE DANS LE MYSTERE DU CHRIST ET DE L'EGLISE (1-89)****(LES FONDEMENTS THEOLOGIQUES DE LA VRAIE DEVOTION)**

La place de Marie dans la dynamique du christocentrisme trinitaire, en lien avec les Mystères de la Création, du Salut, de l'Eglise (cf le Symbole de Nicée-Constantinople)

I/ "NECESSITE QUE NOUS AVONS DE LA DEVOTION A LA TRES SAINTE VIERGE"(1-59)

"la Très Sainte Vierge étant nécessaire à Dieu, d'une nécessité qu'on appelle hypothétique, en conséquence de sa volonté, elle est bien plus nécessaire aux hommes pour arriver à leur dernière fin" (39)

A/ Marie dans la "symphonie" christocentrique et trinitaire du salut (1-36): sa "nécessité pour Dieu"

B/ Conséquence: la nécessité de Marie pour nous, pour être sauvés, pour devenir des saints (37-59). En union avec Jésus Nouvel Adam, Alpha et Omega, Marie Nouvelle Eve est reliée aux Mystères de l'Origine (Gn 2 et 3) et de la Fin des temps (Ap 12). Forte insistance sur "le caractère eschatologique de l'Eglise en pèlerinage" (cf *Lumen Gentium* ch VII) et sur le rôle essentiel des saints formés par Marie pour lutter contre les puissances du mal.

II/ "VERITES FONTAMENTALES DE LA DEVOTION A LA SAINTE VIERGE" (60-89).

1/ Jésus-Christ est la fin dernière de la dévotion à Marie (61-67).

2/ Nous appartenons à Jésus et à Marie en qualité d'esclaves d'Amour (68-77).

3/ Nécessité de notre radicale purification (78-82)

4/ Marie Médiatrice auprès de Jésus l'unique Médiateur (83-86).

5/ Il nous est très difficile de conserver les grâces et les trésors reçus de Dieu (87-89).

DEUXIEME PARTIE:**LA VRAIE DEVOTION A MARIE DANS SA FORME LA PLUS PARFAITE (90-273)****(LE CHEMIN ECCLESIAL DE LA SAINTETE)****I/ FAUSSES DEVOTIONS ET VRAIE DEVOTION A MARIE (92-114)**

A/ "Faux dévots et fausses dévotions à Marie" (92-104)

92 "Je trouve sept sortes de faux dévots et de fausses dévotions à Marie:

- 1) les dévots *critiques* (93);
- 2) les dévots *scrupuleux* (94-95);
- 3) les dévots *extérieurs* (96);
- 4) les dévots *présomptueux* (97-100);
- 5) les dévots *inconstants* (101);
- 6) les dévots *hypocrites* (102);
- 7) les dévots *intéressés*" (103-104).

B/ Vraie Dévotion à Marie (105-114)

105 "Après avoir découvert et condamné les fausses dévotions à la Sainte Vierge, il faut en peu de mots établir la véritable qui est:

- 1/ *Intérieure*(106),
- 2/ *Tendre*(107),
- 3/ *Sainte* (108),
- 4/ *Constante* (109),
- 5/ *Désintéressée* (110-114)". Confidences de l'auteur sur ce *Traité*.

II/ "PARMI TANT DE PRATIQUES DIFFERENTES DE LA VRAIE DEVOTION A LA SAINTE VIERGE, QUELLE EST LA PLUS PARFAITE" (115-133)

A/ Plusieurs pratiques intérieures et extérieures de la Vraie Dévotion à Marie (115-117).

B/ **La parfaite pratique de la Dévotion à Marie. Elle consiste dans le fait de vivre pleinement la consécration du baptême, par le don total de soi à Jésus par Marie, comme esclave d'Amour (118-133).**

III/ "MOTIFS, EFFETS MERVEILLEUX ET PRATIQUES DE CETTE PARFAITE DEVOTION" (134-273)

A/ "Les motifs qui nous doivent rendre cette dévotion recommandable" (135-182)

- 1/ Appartenance sans réserves à Jésus par Marie (135-138)
- 2/ Parfaite imitation de Jésus dans son humiliation et dépendance amoureuse de Marie dans l'Incarnation (139-143).
- 3/ Marie se donne tout entière à son esclave d'amour: "Totus tuus/Tota mea" (144-150)
- 4/ "Pour la plus grande Gloire de Dieu" (151)
- 5/ Marie est le meilleur chemin pour arriver à l'union avec Jésus, c'est-à-dire à la sainteté (152-168).
 - 1° "un chemin *aisé*" (152-154). Douleur et Douceur (Symbole du sucre ou de la "confiture").
 - 2° "un chemin *court*" (155-156).
 - 3° "un chemin *parfait*" (157-158). Marie, voie descendante de l'Incarnation e voie ascendante de notre divinisation.
 - 4° "un chemin *assuré*" (159-167).
- 6/ "Une grande liberté intérieure" (169-170).
- 7/ Le parfait amour du prochain (171-172).
- 8/ Un admirable moyen de persévérance (173-182)

B/ Figure biblique de cette parfaite dévotion: Rébecca et Jacob (183-212). Expression narrative, en forme de parabole, mais la problématique augustinienne des "prédestinés" (sûrement sauvés, représentés par Jacob) et des "réprouvés" (sûrement damnés, représentés par Esaü) peut être corrigée avec Thérèse de Lisieux, Docteur de l'Eglise.

C/ "Les effets merveilleux de cette dévotion dans les âmes fidèles" (213-225)

- 1/ Participation à l'humilité de Marie (213)
- 2/ Participation à sa foi (214)
- 3/ Participation à son amour (215)
- 4/ Grande confiance en Dieu et en Marie (216)
- 5/ Communication de l'âme et de l'esprit de Marie (216-217)
- 6/ Transformation en Marie à l'image de Jésus-Christ (218-221). Symbole du moule.
- 7/ La plus grande gloire de Jésus (222-225). "Marie toute relative à Dieu... la relation de Dieu" (225)

D/ "Les pratiques de cette dévotion" (226-273)

- 1/ Pratiques extérieures (226-256)
 - 1° La consécration, après exercices préparatoires (227-233)
 - 2° Réciter la petite couronne de la Sainte Vierge (234-235)
 - 3° Porter une chaîne, comme symbole corporel de cet esclavage d'Amour (236-242)
 - 4° Dévotion spéciale au Mystère de l'Incarnation (243-248)
 - 5° Dévotion à l'Ave Maria et au chapelet (249-251)
 - 6° Récitation du Magnificat (255)
 - 7° Détachement du monde (256)
- 2/ "Pratiques particulières et intérieures pour ceux qui veulent devenir parfaits" ou : "Pratiques intérieures bien sanctifiantes pour ceux que le Saint Esprit appelle à une haute perfection" (257-265).
 - 257 "C'est, en quatre mots, de faire toutes ses actions:
 - 1° PAR MARIE (258-259),
 - 2° AVEC MARIE (260),
 - 3° EN MARIE (261-264),
 - 4° POUR MARIE (265)",
 afin de les faire plus parfaitement *par Jésus-Christ, avec Jésus-Christ, en Jésus et pour Jésus*"

"MANIERE DE PRATIQUER CETTE DEVOTION DANS LA SAINTE COMMUNION" (266-273)

(Finale eucharistique du *Traité*, comme de la *Somme Théologique* de saint Thomas)

Absence de la *Conclusion*, avec la *Prière de Consécration* (SM 66-69, ASE 223-227. Cf VD 231). Saint Jean-Paul II préférerait la formule brève de la Consécration en VD 266, au moment de la Communion: ***Totus tuus ego sum et omnia mea tua sunt... Accipio Te in mea omnia. Praebe mihi cor tuum, O Maria*** – "Je suis tout à toi et tout ce qui est à moi est à toi, Je te prends pour tout mon bien, donne-moi ton Coeur, O Marie". Dans le don total de soi-même, c'est l'accueil de Marie, donnée par Jésus à son Disciple bien-aimé: ***Accepit eam discipulus in sua*** – "Le disciple la prit chez lui" (Jn 19, 27)]

Annexe 5

**La dernière poésie de sainte Thérèse de Lisieux (Mai 1897, PN 54),
synthèse de sa spiritualité mariale**

Pourquoi je t'aime, ô Marie!

1. Oh ! je voudrais chanter, *Marie, pourquoi je t'aime*
Pourquoi ton nom si doux fait tressaillir mon coeur
Et pourquoi la pensée de ta grandeur suprême
Ne saurait à mon âme inspirer de frayeur.
Si je te contemplais dans ta sublime gloire
Et surpassant l'éclat de tous les bienheureux
Que je suis ton enfant je ne pourrais le croire
O Marie, devant toi, je baisserais les yeux !...

2. Il faut pour qu'un enfant puisse chérir sa mère
Qu'elle pleure avec lui, partage ses douleurs
O ma Mère chérie, sur la rive étrangère
Pour m'attirer à toi, que tu versas de pleurs !....
En méditant *ta vie dans le saint Evangile*
J'ose te regarder et m'approcher de toi
Me croire ton enfant ne m'est pas difficile
Car je te vois mortelle et souffrant comme moi....

3. Lorsqu'un ange du Ciel t'offre d'être la *Mère*
Du Dieu qui doit régner toute l'éternité
Je te vois préférer, ô Marie, quel mystère !
L'ineffable trésor de *la virginité*.
Je comprends que ton âme, ô Vierge Immaculée
Soit plus chère au Seigneur que le divin séjour
Je comprends que ton âme, *Humble et Douce Vallée*
Peut contenir Jésus, l'Océan de l'Amour !...

4. Oh ! je t'aime, Marie, te disant la servante
Du Dieu que tu ravis par ton humilité
Cette vertu cachée te rend toute-puissante
Elle attire en ton coeur la *Sainte Trinité*
Alors l'Esprit d'Amour te couvrant de son ombre
Le Fils égal au Père en toi s'est incarné....
De ses frères pécheurs bien grand sera le nombre
Puisqu'on doit l'appeler : Jésus, ton premier-né !...

5. O Mère bien-aimée, malgré ma petitesse
Comme toi je possède en moi Le Tout-Puissant
Mais je ne tremble pas en voyant ma faiblesse :
Le trésor de la mère appartient à l'enfant
Et je suis ton enfant, ô ma Mère chérie
Tes vertus, ton amour, ne sont-ils pas à moi ?
Aussi lorsqu'en mon coeur descend la blanche Hostie
Jésus, ton Doux Agneau, croit reposer en toi !...

6. Tu me le fais sentir, ce n'est pas impossible
De marcher sur tes pas, ô Reine des élus,
L'étroit chemin du Ciel, tu l'as rendu visible
En pratiquant toujours les plus humbles vertus.
Auprès de toi, Marie, j'aime à rester petite,
Des grandeurs d'ici-bas je vois la vanité,
Chez Sainte Elisabeth, recevant ta visite,

J'apprends à pratiquer l'ardente charité.

7. Là j'écoute ravie, Douce Reine des anges
Le cantique sacré qui jaillit de ton coeur.
Tu m'apprends à chanter les divines louanges
A me glorifier en Jésus mon Sauveur.
Tes paroles d'amour sont de mystiques roses
Qui doivent embaumer les siècles à venir.
En toi le Tout-Puissant a fait de grandes choses
Je veux les méditer, afin de l'en bénir.

8. Quand le bon Saint Joseph ignore le miracle
Que tu voudrais cacher dans ton humilité
Tu le laisses pleurer tout près du *Tabernacle*
Qui voile du Sauveur la divine beauté !.....
Oh ! que j'aime, Marie, *ton éloquent silence*,
Pour moi c'est un concert doux et mélodieux
Qui me dit la grandeur et la toute-puissance
D'une âme qui n'attend son secours que des Cieux.....

9. Plus tard à Bethléem, ô Joseph et Marie !
Je vous vois repoussés de tous les habitants
Nul ne veut recevoir en son hôtellerie
De pauvres étrangers, la place est pour les grands.....
La place est pour les grands et c'est dans une étable
Que la Reine des Cieux doit enfanter un Dieu.
O ma Mère chérie, que je te trouve aimable
Que je te trouve grande en un si pauvre lieu !....

10. Quand je vois l'Eternel enveloppé de langes
Quand du Verbe Divin j'entends le faible cri
O ma Mère chérie, je n'envie plus les anges
Car leur Puissant Seigneur est mon Frère chéri !...
Que je t'aime, Marie, toi qui sur nos rivages
As fait épanouir cette Divine Fleur !.....
Que je t'aime écoutant les bergers et les mages
Et gardant avec soin toute chose en ton coeur !...

11. Je t'aime te mêlant avec les autres femmes
Qui vers le temple saint ont dirigé leurs pas
Je t'aime présentant le Sauveur de nos âmes
Au bienheureux Vieillard qui le presse en ses bras,
D'abord en souriant j'écoute son cantique
Mais bientôt ses accents me font verser des pleurs.
Plongeant dans l'avenir un regard prophétique
Siméon te présente un glaive de douleurs.

12. O Reine des martyrs, jusqu'au soir de ta vie
Ce glaive douloureux *transpercera ton coeur*
Déjà tu dois quitter le sol de ta patrie
Pour éviter d'un roi la jalouse fureur.
Jésus sommeille en paix sous les plis de ton voile
Joseph vient te prier de partir à l'instant
Et ton obéissance aussitôt se dévoile
Tu pars sans nul retard et sans raisonnement.

13. Sur la terre d'Egypte, il me semble, ô Marie
Que dans la pauvreté ton coeur reste joyeux,

*Car Jésus n'est-Il pas la plus belle Patrie,
Que t'importe l'exil, tu possèdes les Cieux ?...
Mais à Jérusalem, une amère tristesse
Comme un vaste océan vient inonder ton coeur
Jésus, pendant trois jours, se cache à ta tendresse
Alors c'est bien l'exil dans toute sa rigueur !...*

14. Enfin tu l'aperçois et la joie te transporte,
Tu dis au bel Enfant qui charme les docteurs :
« O mon Fils, pourquoi donc agis-tu de la sorte ?
« Voilà ton père et moi qui te cherchions en pleurs. »
Et l'Enfant Dieu répond (oh quel profond mystère !)
A la Mère chérie qui tend vers lui ses bras :
« Pourquoi me cherchiez-vous ?... Aux oeuvres de mon Père
« Il faut que je m'emploie ; ne le savez-vous pas ? »

15. L'Evangile m'apprend que croissant en sagesse
A Joseph, à Marie, Jésus reste soumis
Et mon coeur me révèle avec quelle tendresse
Il obéit toujours à ses parents chéris.
Maintenant je comprends le mystère du temple,
Les paroles cachées de mon Aimable Roi.
Mère, ton doux Enfant veut que tu sois l'exemple
De l'âme qui Le cherche en la nuit de la foi.

16. Puisque le Roi des Cieux a voulu que sa Mère
Soit plongée dans la nuit, dans l'angoisse du coeur ;
Marie, c'est donc un bien de souffrir sur la terre ?
Oui souffrir en aimant, c'est le plus pur bonheur !...
Tout ce qu'Il m'a donné Jésus peut le reprendre
Dis-lui de ne jamais se gêner avec moi.....
Il peut bien se cacher, je consens à l'attendre
Jusqu'au jour sans couchant où s'éteindra ma foi.....

17. Je sais qu'à Nazareth, Mère pleine de grâces
Tu vis très pauvrement, ne voulant rien de plus
*Point de ravissements, de miracles, d'extases
N'embellissent ta vie, ô Reine des Elus !...*
Le nombre des petits est bien grand sur la terre
Ils peuvent sans trembler vers toi lever les yeux
C'est par *la voie commune*, incomparable Mère
Qu'il te plaît de marcher pour les guider aux Cieux.

18. En attendant le Ciel, ô ma Mère chérie,
Je veux vivre avec toi, te suivre chaque jour
Mère, en te contemplant, je me plonge ravie
Découvrant dans ton coeur *des abîmes d'amour*.
Ton regard maternel bannit toutes mes craintes
Il m'apprend à *pleurer*, il m'apprend à *jouir*.
Au lieu de mépriser les joies pures et saintes
Tu veux les partager, tu daignes les bénir.

19. Des époux de Cana voyant l'inquiétude
Qu'ils ne peuvent cacher, car ils manquent de vin
Au Sauveur tu le dis dans ta sollicitude
Espérant le secours de son pouvoir divin.
Jésus semble d'abord repousser ta prière
« Qu'importe », répond-Il, « femme, à vous et à moi ? »

Mais au fond de son coeur, Il te nomme sa Mère
Et son premier miracle, Il l'opère pour toi...

20. Un jour que les pécheurs écoutent la doctrine
De Celui qui voudrait au Ciel les recevoir
Je te trouve avec eux, Marie, sur la colline
Quelqu'un dit à Jésus que tu voudrais le voir,
Alors, ton Divin Fils devant la foule entière
De son amour pour nous montre l'immensité
Il dit : « Quel est mon frère et ma soeur et ma Mère,
« Si ce n'est celui-là qui fait ma volonté ? »

21. O Vierge Immaculée, des mères la plus tendre
En écoutant Jésus, tu ne t'attristes pas
Mais tu te réjouis qu'Il nous fasse comprendre
Que notre âme devient *sa famille* ici-bas
Oui tu te réjouis qu'Il nous donne sa vie,
Les trésors infinis de sa divinité !...
Comment ne pas t'aimer, ô ma Mère chérie
En voyant tant d'amour et tant d'humilité ?

22. Tu nous aimes, Marie, comme Jésus nous aime
Et tu consens pour nous à t'éloigner de Lui.
Aimer c'est tout donner et se donner soi-même
Tu voulus le prouver en restant notre appui.
Le Sauveur connaissait ton immense tendresse
Il savait les secrets de ton coeur maternel,
Refuge des pécheurs, c'est à toi qu'Il nous laisse
Quand Il quitte la Croix pour nous attendre au Ciel.

23. Marie, tu m'apparais au sommet du Calvaire
Debout près de la Croix, comme un prêtre à l'autel
Offrant pour apaiser la justice du Père
Ton bien-aimé Jésus, le doux Emmanuel...
Un prophète l'a dit, ô Mère désolée,
« Il n'est pas de douleur semblable à ta douleur ! »
O Reine des Martyrs, en restant exilée
Tu prodigues pour nous tout le sang de ton coeur !

24. La maison de Saint Jean devient ton seul asile
Le fils de Zébédée doit remplacer Jésus.....
C'est le dernier détail que donne l'Evangile
De la Reine des Cieux il ne me parle plus.
Mais son profond silence, ô ma Mère chérie
Ne révèle-t-il pas que *Le Verbe Eternel*
Veut Lui-même chanter les secrets de ta vie
Pour charmer *tes enfants*, tous les Elus du Ciel ?

25. Bientôt je l'entendrai cette douce harmonie
Bientôt dans le beau Ciel, je vais aller te voir
Toi qui vins *me sourire* au matin de ma vie
Viens me sourire encor... Mère... voici le soir !...
Je ne crains plus l'éclat de ta gloire suprême
Avec toi j'ai souffert et je veux maintenant
Chanter sur tes genoux, Marie, pourquoi je t'aime
Et redire à jamais que je suis ton enfant !.....